

Bulletin européen

TRIBUNE LIBRE FONDÉE EN 1950 PAR I. CONSTANTIN DRAGAN

BILAN D'UN QUART DE SIECLE

Le Bulletin Européen célèbre son 25ème anniversaire, un quart de siècle de publications ininterrompues qui ont commencé en 1950, au moment de la création de la première Institution Européenne, la Communauté du Charbon et de l'Acier, lorsque l'Europe - malgré l'opposition des Anglais à un accord qui réunirait les nations du continent - s'acheminait vers sa formation communautaire.

La voie qui s'ouvrait devant elle était longue et ardue; aussi le démarrage a-t-il été nécessairement laborieux, mais c'est une voie sans retour car les grands processus d'intégration sont toujours irréversibles et destinés à s'étendre sur le continent jusqu'aux rives de l'océan, c'est-à-dire partout où les hommes peuvent cultiver l'arbre de la liberté.

Dans ces 25 dernières années, la maturation de l'Europe a été si rapide que le tableau qu'elle présente en 1975 semble à des siècles de distance de celui qu'elle présentait au début de 1900.

L'Angleterre a compris qu'elle n'était plus une grande puissance mondiale et a renoncé à son isolationisme superbe, allant jusqu'à adopter le système décimal.

En France, avec la disparition de de Gaulle, l'absurde mythe de la «Grandeur» semble s'être définitivement écroulé, en même temps que tombent les dernières réserves entre la France et l'Allemagne. Le jour où nous verrons ces deux nations reliées par de grandes autoroutes n'est peut-être pas très éloigné.

Le Luxembourg, la Hollande et la Belgique se sont unis au point qu'ils s'identifient en un nom unique: le Bénélux.

Les autres pays considèrent avec une solidarité fraternelle les crises économiques de l'Italie et sont toujours prêts à tendre la main pour l'aider à en sortir.

L'Allemagne Fédérale déclare avec fierté qu'elle travaille pour l'économie de l'Europe et plus d'une fois elle a mis sa puissance économique à la disposition de la Communauté.

Le COMECON a cessé de s'opposer à la CEE et entretient avec elle des relations d'affaires qui ne cessent de s'intensifier.

Les pays de l'est européens suivent aujourd'hui avec attention leurs frères déjà unis sous l'enseigne du nom EUROPE qui, sur eux aussi, exerce un attrait de plus en plus fort.

Au cours de ce quart de siècle, le B.E. a suivi, jour après jour, l'extraordinaire processus de maturation de l'Europe: il en a soutenu les enthousiasmes, partagé les amertumes, souligné les crises intérieures et extérieures, en accueillant dans ses pages les articles et les idées de ses partisans les plus convaincus.

La bataille à laquelle le B.E. a participé - et qui n'est pas encore terminée - a été dure car les forces en opposition ont été et sont encore puissantes; aussi les drapeaux de l'idéal européen doivent-ils s'élever toujours plus haut.

Nous avons l'ambition de penser que, pour modeste qu'il soit, notre Bulletin Européen est un de ces drapeaux.

J.C. DRAGAN

eur
être
ples
ropé
tion
méla
Etat
ment
fense
en ex
en fais
action n
membres
France d
Défense n
visiblement
siasmaït t
européen,
ce, sinon à
trop tourné,
pas la valeur
laient détrui
mière interru
ne, profondén
heureusement

bulletin européen

15 mars 1950

A nos amis européens

Dans notre travail sans répit - travail d'un groupe qui se rattache à d'autres groupes, œuvres, peut-être, d'une génération - pour une Europe nouvelle - Europe unie, Europe de demain - sur une route riche d'espérances, de contrastes et, pourquoi le taler?, de déceptions - ajoutons une pierre au grand édifice à bâtir d'une conscience commune. Ce "Bulletin", qui naît après mouvements et conférences, après La Haye et Strasbourg et même après cinq ans de vie d'une revue ("Europe") qui en a été à la fois le pré-sage et l'écho, sera le clair témoignage d'une époque qui marche vers la constitution unitaire de l'Europe, seule garantie de l'humanité, de la civilisation, de la paix.

Et il sera bon qu'il naisse sous l'impression de jour en jour plus sûre de démar-ches entre gouvernements - comme Reynaud hier à l'Angleterre de Churchill, aujourd'hui Adanauer à la France de Bidault, l'Allemagne à son éternelle ennemie - pour que les peuples s'unissent sur cette route féconde.

Si notre nouvelle tâche est modeste - donner à la presse, à la radio, aux bureaux officiels des mouvements tendant à la réalisation de notre but commun - il y a encore un grand besoin d'éclaircissement et d'adhésion pour que le problème vive au plus tôt dans la conscience de tous. Notre seule fierté sera, demain, d'y avoir contribué.

Objectivité, simplicité, clarté nous inspirent. Mais avec élan, avec vie. Et - ajoutons-le - avec foi dans l'intelligence et la compréhension humaine. Pour qu'il ne soit pas possible de dire demain comme autretfois dans notre Italie un homme politique qui a été le véritable créateur de l'Etat unitaire: "L'Europe est faite, il faut faire les Européens. Quand on s'en apercevrait il serait désormais trop tard."

Pier Fausto Palumbo

Les quelques
que leurs pre
à empêcher le
intra-européenn
ter que leur ré
tirèrent les cons
perdre courage
l'orientation de leur action. Je me sou
des conférences angoissées que nous t
dans les principales capitales de l'Eu
pour « relance »

COMUNITA EUROPEA
DEL CARBONE E DELL'ACCIAIO
ASSEMBLEA COMUNE
11 MARZO 1950

Roma... 12 marzo 1950
PIAZZA COLOMBA 335

MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE

ET DES FINANCES

LE MINISTRE
CAB/47

Cher Monsieur,

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris, le

23 DEC. 1970

Il problema dell'integrazione europea, da tempo sentito in una stretta cerchia di pensatori e di uomini politici, si pone oggi con urgenza, almeno nella storia. Condizione indispensabile per poter raggiungere risultati ampi e sicuri è che l'idea sia diffusa, conosciuta, discussa a quel punto la sua affermazione sarà necessariamente una realtà.

Portare questa idea ad un sempre più largo contatto dell'opinione pubblica è la missione del "Bulletin Européen": i miei voti più fervidi lo accompagnano per il successo di questa missione di pace, di civiltà, di progresso.

Giuseppe Pelloni
(Giuseppe Pelloni)

Je vous remercie vivement d'avoir pensé à m'envoyer un exemplaire du Bulletin européen contenant votre article "Appel pour le salut de l'Europe" et une note sur le Plan "Hallestint". Ces documents ont retenu toute mon attention.

C'est grâce à des efforts d'imagination tels que ceux que vous avez réalisés que l'on trouvera, j'en suis convaincu, les voies de la construction européenne.

Je vous prie de croire, Cher Monsieur, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

V. Giscard d'Estaing

V. GISCARD D'ESTAING
à notre collaborateur Giorgio Di Domenico

peratifs étroitement
devrait être culturel.

Il faut bien en effet tirer la conclusion des expériences que l'on fait. Les ambitions de créer une armée européenne, si belles et légitimes fussent-elles, étaient prématurées

L'Europe est arrivée à un état quasi station-

une étanche d'accord : un...
 " s'agira... sera... dans une pre-
 d'un fonds expéri-
 le budget relatif-
 soit environ
 unités de compte
 de francs) ; une
 réserve des crédits
 affectée à l'Italie
 40 %) et à l'Irlande
 1 %).
 as est cependant
 régler. On s'ir
 ce que sera l'
 lier Schmidt. C
 is qui, pour d
 ie, ont empêc
 tion d'un for
 s de compte
 nes), tel qu'
 a Commissio
 pour aller à
 s objections
 uite propos
 get à 1,4 r
 mpte.
 Cependant
 istributeur fédér
 gères, qui
 vral asso
 dait, lors
 dossier
 tonne,
 soit s'
 dans
 coop
 par
 ment des
 l'inflation, ex
 dans quelle mes
 continuerà »
 and pin tel lien.
 « sommet » est celui de
 titution des crédits dispo-
 nibles de M. Wilson
 Des difficultés sérieuses
 de surgir si un quota
 de la fixation
 Royaume-U
 ime avoir a
 nde-Bretag
 de Europe
 en effet r
 nisée à re
 nt de fav
 Anglais.
 rtantes d
 done a
 rvature-
 aume-U
 alie et

LA Commission...
 ment que la
 retenue pour le budget de la
 part dans le budget de la
 communauté pourrait bien être de
 à partir de 1980, bien au-delà de
 leur richesse relative par rapport
 Neuf, et insistait pour que la
 Communauté...
 corrigé

M. Edmond Giscard d'Estaing, Membre de l'Institut, nous a fait l'honneur de nous adresser la lettre et l'article que nous reproduisons ci-dessous :

CH. RUE DE L'AMIRAL D'ESTAING

Paris, le 15 Janvier 1980.

Cher Monsieur Drogan,

Je connais depuis longtemps votre des-
 suscription et j'ai le plaisir de suivre les progrès
 de la Fondation Drogan que vous avez créée
 et qui, de Palma de Majorque, rayonne déjà sur
 beaucoup de pays européens. La pensée au centre
 vos Fondations est une des plus fécondes que j'aie
 et je me fais un plaisir, en témoignage de l'admira-
 tion que j'ai pour elle, de vous envoyer un article
 dans lequel je crois pouvoir être le transmetteur spirituel
 de la pensée à notre Europe aujourd'hui désorientée
 et en attente de la création d'une Communauté Européenne de Culture
 (C.E.C.).

M. GISCARD D'ESTAING

leur raison es-...
 sans doute...
 manière dont il
 d'aborder le problème des pétro-
 dollars. Les Etats-Unis, déter-
 minés à mettre leur empreise sur
 le monde occidental, proposent
 pour consolider leur position
 leurs bons offices : MM. Kissin-
 ger et Simon se déclarent dispo-
 nibles à promouvoir la création d'un
 fonds de 25 milliards de dollars,
 affectés à promouvoir la création d'un
 fonds des crédits économiques
 aux pays en développement...
 M. Alain Peyrefitte, Ministre français de l'Information

"Il faut que l'Europe soit elle-même..."

Ayant milité depuis de longues années pour la
 formation de l'unité européenne, je suis heureux de
 saluer l'œuvre courageuse et clairvoyante accomplie
 par le « bulletin européen », tribune libre de l'eu-
 ropéisme. Jamais l'espoir que l'Europe n'est
 rien son destin n'aura été aussi fort qu'il ne l'est
 maintenant, sept ans après la mise en œuvre de la
 Communauté Economique Européenne. Comme l'avaient
 pressenti Alcide de Gasperi, Robert Schuman et le
 Chancelier Adenauer, l'Europe s'accomplira par les faits.
 Tandis que les querelles de doctrines s'estompent,
 chit successivement, dans les domaines qu'elle s'est
 assignés, tous les obstacles qui tiennent aux intérêts
 nationaux.

Le Gouvernement de la Cinquième République, dont
 on avait mis en doute la loyauté européenne, a peut-
 être été celui qui a appliqué avec le plus de vigilance
 le Traité de Rome. Il a joué un rôle essentiel dans la
 naissance de l'Europe industrielle, et poursuit sans relâ-
 che ses efforts en faveur d'une véritable unité économi-
 que européenne.

Reste à faire le principal : l'Europe politique. Si la
 France insiste, par la voix du général de Gaulle, sur
 la nécessité pour l'Europe d'avoir une politique et une
 défense communes, c'est parce qu'elle se fait l'idée de
 plus ambitieuse de l'Europe. Il faut, dit le général
 de Gaulle, que l'Europe soit elle-même, c'est-à-dire
 qu'elle réponde à l'appel que le destin lui lance à tra-
 vers son histoire, ses traditions sa culture et ses pro-
 phéties. Le nouvel équilibre mondial rend plus pré-
 sente la nécessité d'une Europe unie, assumant sa pro-
 priété internationale. La France, pour sa
 part, entend mettre toutes ses forces au service d'une
 vieille cause, dont notre génération doit enfin con-
 naître le succès.

Alain Peyrefitte



Le Chancelier
 Konrad Adenauer
 au "Bulletin Européen" :

PRESE- UND INFORMATIONSKAMM
 DES BUNDESRATBEZIRK
 274/36 - 66 IV
 BOMM. DR. 12 April 1980
 WACHSTUMSBEREICH
 INFLATION
 HAUSPFL. 477
 Großruf des Herrn Bundeskanzlers
 an das "Bulletin Européen"

In dem Maße, in dem sich das Bewußtsein der Zusammen-
 gehörigkeit unter den Völkern Europas ausbreitet und
 bestimmungswillig, eröffnen sich auch neue Möglichkeiten
 für die zukünftige Entwicklung des alten Kontinents.
 Ein Zusammenstoß aus wirtschaftlichen und politischen
 Gründen ist die logische und natürliche Entwicklungs-
 folge unserer europäischen Geschichte. Aber alle Kräfte
 müssen sich bemühen, die Zusammenarbeit zu fördern.
 In diesem Sinne begrüße ich die Arbeit, die Sie mit
 Ihrer Zeitschrift seit nunmehr 10 Jahren leisten, und
 wünsche Ihnen für die Zukunft viel Erfolg.

Adenauer - Bundeskanzler

de...
 pris, à la demande...
 ment Heath, l'engagement...
 nel de doter rapidement la C.E.E.
 fonds de développement
 La conférence présiden-
 en dé-

germano-...
 dans un climat
 ment merueilleux, tandis
 chelier américain on déclarait
 côté conversations avaient été
 « extraordinairement utiles ». Le
 chancelier fédéral a fait une forte
 impression

Paris Mardi France

ne
 en-
 qui
 An-
 nte à
 mais,
 repartie
 montée, le
 de jouer
 d européen.
 la situation
 gouvernement
 avant 1978-197
 la contribut
 budget forfaita
 façon tout évit
 pas du tout é
 odura par la s
 qu'accepter l'idé
 réglementation f
 péenne - laqu
 e de façon préc
 apporter une char
 ux pays membres
 à s'approprie
 risquerait e
 la
 sur la
 communautaire
 le Marché commu
 problème éminer
 donc qu'y
 u'y at
 ritant
 pen
 e reste
 n éca
 compl

PHILI
 ELI
 MÉ

pondo

Modèle, il
 ord à l'énergie
 sion av
 Mais des
 manifest
 à l'ég
 sing

BULGARIE

LE PAYS DES ROSES

BALKANTOURIST est l'Office de l'Etat Bulgare qui a le monopole des visites guidées dans ce pays fameux pour sa vallée des roses, où l'on produit l'essence de roses, unique dans le monde.

Le guide-interprète à qui cet Office nous a confiés, nous fait traverser le passage souterrain pour piétons construit au coeur même de Sofia la capitale.

Le décor des longs couloirs souterrains nous impressionne très favorablement, nous autres...Occidentaux! A la place d'énormes affiches publicitaires et de vitrines commerciales qui encombrant les passages souterrains et les stations de métro dans les capitales occidentales, vous trouvez admirablement exposés, en permanence, les trésors archéologiques gréco-romains découverts lors des travaux d'aménagement du passage.

Au tournant d'un couloir, vous tombez sur un rempart authentique et bien conservé de la muraille gréco-romaine qui entourait la Cité dans l'Antiquité. En faveur de son authenticité témoigne ce grand tronc de marbre blanc découvert dans le rempart. Il y est gravé en caractères grecs le récit d'un événement de l'histoire gréco-romaine de la Cité ancienne, appelée aujourd'hui Sofia.

Avec une fierté toute nationale, qui saute aux yeux, le guide-interprète nous apprend que l'inscription est gravée en caractères de l'ancien alphabet cyrillique. Il ajoute que l'alphabet cyrillique était initialement celui de la langue bulgare, devenu par la suite l'alphabet de tous les Slaves. Le touriste non averti en déduirait ainsi que l'écriture et le langage ancien de la Bulgarie n'est autre que celui de la Grèce ancienne!

Toutefois, dans l'interprétation de cette inscription antique - par notre guide officiel, avec un peu de pénétration on peut constater que même l'idéologie dominante veut que la Bulgarie actuelle - en simplifiant un peu les choses - se prévale de ses antécédents gréco-romains et byzantins, donc,

de ses racines occidentales.

ASPIRATIONS DE STYLE OCCIDENTAL

Rentré dans son pays, le visiteur de la Bulgarie rencontre l'Attaché Culturel de l'Ambassade de Bulgarie, qui parle couramment le grec moderne. Le visiteur fait état de ses impressions favorables sur son premier tour de la Bulgarie: développement économique visible, effort d'expansion touristique notoire, aménagement réussi de la côte de sable fin de Varna, d'où l'on n'aperçoit guère les grands ensembles hôteliers qui sont dissimulés dans la riche verdure et les jolis contours de la côte, dont le paysage est resté presque intact malgré les énormes installations d'accueil pour plusieurs dizaines de milliers de personnes. Et, tout cela avant que le monde ne prenne conscience de la valeur de l'environnement!

Mais, quelle est la raison d'être de ce réseau de routes spacieuses et de passages souterrains à Sofia, Varna et ailleurs que ne paraissait pas justifier la

faible densité du trafic de transports publics, commerciaux, urbains, interurbains et le nombre presque insignifiant de voitures privées?

La réponse de l'Attaché Culturel Bulgare est, qu'il faut voir là une anticipation voulue aux besoins de la circulation des piétons et des voitures, prévus pour l'avenir plus ou moins proche. La preuve en est que plus de 60.000 Bulgares ont déjà versé une somme importante pour s'inscrire sur la liste d'attente de livraisons de voitures privées et cet effectif s'accroît chaque année.....

Quel étonnement pour l'observateur occidental de constater ainsi, que la population bulgare, malgré l'endoctrinement communiste, a de fortes aspirations vers un niveau de vie modelé sur le style occidental, y compris sur un aspect du mode de vie si contesté en Occident: la prolifération des voitures privées!

CONTRADICTIONS DU REGIME BULGARE

A l'impressionnant Pavillon bulgare de la Foire Internationale de Salonique, les milieux d'affaires occidentaux s'entretiennent avec la Délégation Commerciale de la Bulgarie dont ils sont intéressés de développer et d'élargir les exportations à destination des pays de l'Europe Occidentale. Mais les résultats obtenus chaque année sont minimes. Le volume et la variété des produits bulgares exportables augmentent mais pas assez. En général, le clearing import-export reste défavorable pour plusieurs pays occidentaux. Les engagements à long terme pour la vente préférentielle des produits bulgares à l'URSS et aux pays du COMECON semblent en être une des causes.

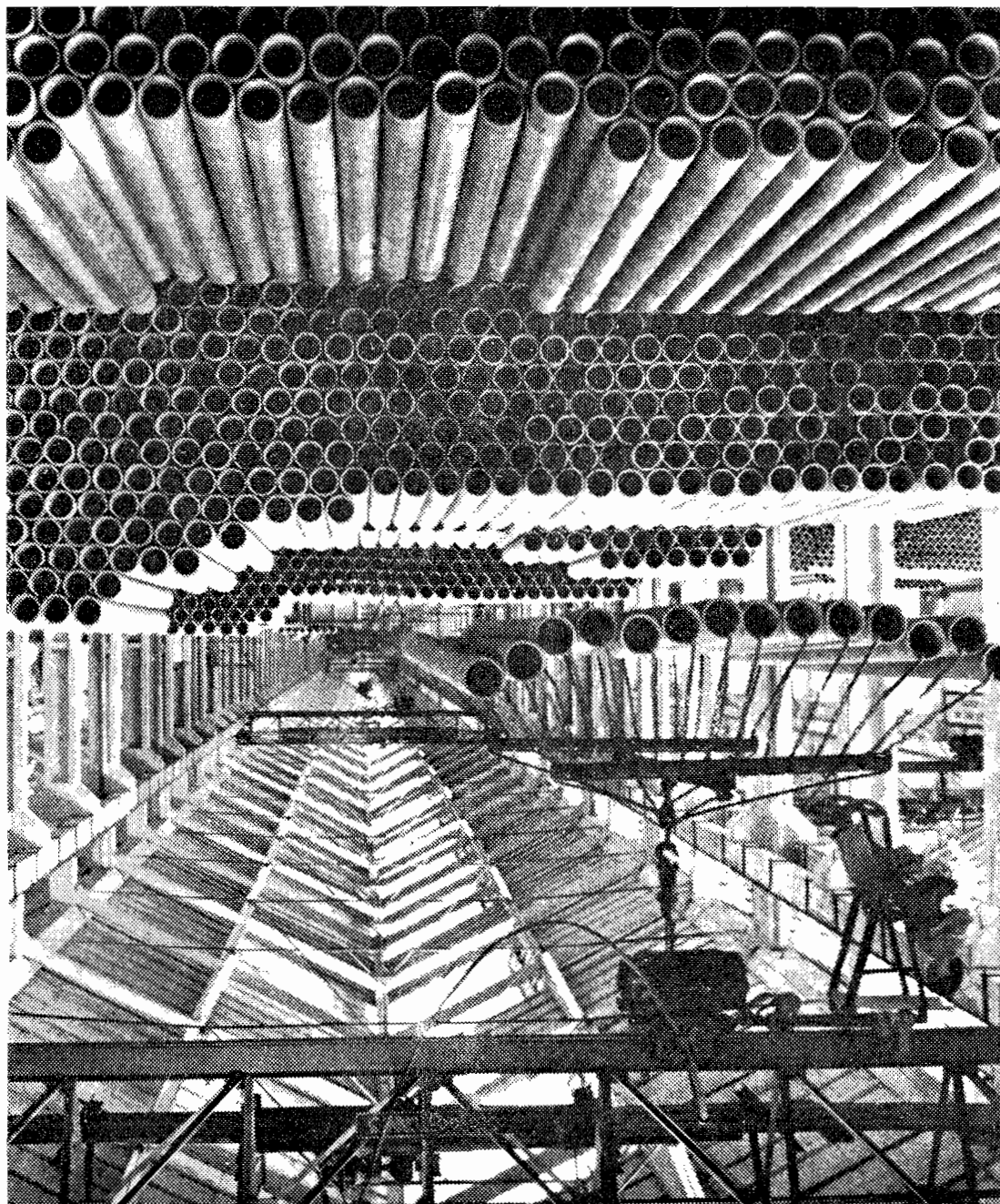
D'ailleurs la rigidité de la structure et du fonctionnement de l'économie ne permet pas aux unités de production extractives, agricoles, industrielles, etc, de s'adapter rapidement à la demande internationale et nationale.

Entre autres, le service après-vente laisse à désirer, soit en raison de lourds engrenages administratifs par lesquels on doit passer (par exemple, pour appeler simplement un plombier pour la réparation d'un robinet de la salle de bain d'un hôtel à Varna), soit par suite de déficience de formation professionnelle ou du marché du travail, qui ne met pas à la disposition du «secteur informel» la main-d'oeuvre qualifiée nécessaire.

Dans ces conditions, comment serait-il possible de donner satisfaction aux aspirations de la population pour un niveau de vie plus élevé, pour un mode de vie occidental, même épuré de certains

«privileges onéreux» de la société de superconsommation?

Comment peut-on continuer à interdire aux jeunes d'assister à la messe avant l'âge de 23 ans, c'est-à-dire avant



Après la seconde guerre mondiale la Bulgarie a eu un développement très rapide de l'industrie des matériaux de construction.

d'avoir accompli le service militaire, au moment où la TV bulgare met sur le vif les revendications de la jeunesse occidentale pour une plus large participation aux affaires publiques et culturelles, ce qui suppose aussi le droit de s'intéresser à la religion sans restriction d'âge.

Les contradictions effleurées ici et tant d'autres peuvent-elles mener très loin la société bulgare? Ou bien, celles-ci seraient progressivement levées par

une plus grande ouverture de la Bulgarie vers l'Europe Occidentale?

Les épisodes cités dans les deux premiers paragraphes de cet article témoignent d'une attitude prooccidentale du peuple bulgare que le régime lui-même se trouve dans l'obligation de reconnaître et de légitimer. Telle est la fascination qu'exercent les valeurs occidentales, celles du passé commun et de l'avenir commun des peuples européens.

LA BULGARIE ET L'UNIFICATION EUROPEENNE

C'est là que réside la responsabilité de nous autres européens occidentaux: nous ancrer sur nos valeurs pour faire l'Europe.

En effet, les contradictions de la Bulgarie communiste et des autres pays de l'Europe Orientale pourraient être efficacement et pacifiquement affrontées et levées par leurs peuples et leurs régimes si - l'Europe Occidentale arrive à dépasser ses propres contradictions et faire

des grands pas vers son unification politique. Alors, à la Fédération des pays et des peuples de l'Europe Occidentale viendraient se joindre ou coopérer plus étroitement sur le plan culturel, économique ou politique tous les pays et les peuples de l'Europe Orientale, y compris le Pays des Roses!

ELIE DIMITRAS

AUX LECTEURS

Nous nous refusons d'admettre qu'il puisse exister des européens de catégorie A et d'autres de catégorie B.

En présentant la série «A la porte orientale de la C.E.E.», dans laquelle a déjà paru «Un pays latin dans l'est européen: la Roumanie», «De poudrière d'Europe à creuset de nationalités: la Yougoslavie», «La Grèce et l'Europe», «Le pays des aigles: l'Albanie» et «Une vocation européenne historiquement confirmée: la Pologne» nous voulons donner une nouvelle impulsion à la bataille que le B.E. combat depuis 25 ans pour la formation de la «Grande Europe» constituée des 26 nations qui la composent géographiquement. C'est toujours dans ce but que dès que la publication des articles de cette série sera achevée, une Table Ronde sera réunie à Athènes par la Fondation Européenne Dragan pour y discuter cet argument avec la participation des représentants de la presse internationale.

LA REDACTION

LES PRECURSEURS DE L'EUROPEISME DU XXEME SIECLE

Le grand complexe qui porte le nom d'Europe, une fois ses fondations achevées, élève sa première construction sur l'horizon politique mondial.

Ce qui pouvait sembler une utopie dans la première moitié du siècle à des millions de sceptiques qui montraient du doigt Koudenhove Kalergi et les quelques partisans de son paneuropéisme, est apparu par la suite la seule planche de salut pour l'Europe et, au début des années cinquante la difficile construction de l'unité politique du vieux continent prit le départ.

Tandis que tout le monde regarde avec admiration et espoir ceux qui édifient la nouvelle Europe, il nous semble juste de rappeler sur ces pages les précurseurs de l'euro péisme, aussi bien les idéalistes et les visionnaires qui s'efforçaient au début du siècle de faire briller les premières lumières à l'horizon si sombre de l'unité européenne que les hommes po-

litiques qui dans l'immédiate et difficile période qui a succédé à la deuxième guerre mondiale jetèrent les bases sur lesquelles l'édifice européen a successivement été élevé.

La Fondation Européenne Dragan se prépare à publier une collection de cahiers sous le titre justement: «Les Précurseurs de l'Européisme», afin de fixer, quand encore les souvenirs sont chauds et vivants, les portraits de ces personnages auxquels l'Europe devra une reconnaissance éternelle.

La Rédaction du Bulletin Européen désire, en présentant cette rubrique, rappeler d'une manière plus synthétique les mêmes personnes et nous commençons par cet article sur le premier des précurseurs, presque inconnu de nos jours, un antésig nane du XXème siècle dont les idées inspirèrent d'autres euro péistes parmi lesquels Koudenhove Kalergi, qui fut le premier de tous et qui le prit comme maître.

développement à la vieille doctrine de Palacky, tendant à réa liser la confédération des états autonomes d'Autriche-Hongrie. C'est ici que son esprit d'euro péiste se révèle dans toute son extraordinaire lucidité. Prophète des événements qui devaient se produire un demi-siè cle plus tard, Popovici indiquait avec une parfaite clarté de vue le chemin qu'il fallait suivre. Le visionnaire se montrait doublé et secondé par un esprit réaliste digne de n'importe quel le personnalité politique mondiale de nos jours.

L'ouvrage de Popovici eut en Autriche un énorme retentissement. Les nationalités en firent une espèce de credo au grand désespoir d'une minorité hongroise encore dominée par l'esprit d'hégémonie féodale.

L'archiduc François-Ferdinand, qui penchait vers une politique libérale et qui avait été séduit par les idées de Popovici fit venir le patriote roumain à Vienne où il eut avec lui de longs et importants entretiens. Un plan considérable de réformes fut élaboré par le défunt archiduc au cours de ces conversations et à leurs travaux prirent part de nombreuses personnalités d'Autriche-Hongrie. Comme on le sait un crime vint mettre fin à l'activité de l'archiduc anéantissant du même coup, hélas! Les espoirs légitimes de tant de milliers de Tchèques, de Roumains, de Slovaques, de Slovènes, de Serbes et d'Italiens.

La guerre roumaine de 1916 surprit Popovici en Suisse où il était en train d'achever la révision de son dernier ouvrage. La trahison russe et le désastre de la Roumanie portèrent un coup fatal au noble patriote qui finit ses jours à Genève en janvier 1917, pauvre, exilé, loin de son pays et de ses compagnons de combat et navré surtout de voir à nouveau reculer la réalisation de son grand rêve de liberté.

France, en Angleterre et en Suisse. Il publia une quantité considérable d'articles dans les journaux et les revues de la presse européenne. Il fit éditer à Bucarest un grand quotidien, «La jeune Roumanie» et écrivit un grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels nous citons «Le principe des nationalités», «Le nationalisme et la démocratie», «Paroles sages», et son œuvre capitale, intitulée «Die Vereinigten Staaten von Gross-Oesterreich», ainsi que «La question roumaine en Transylvanie et en Hongrie» (1).

Dans son avant-dernier ouvrage, l'illustre roumain donnait une nouvelle base et un nouveau

(1) Editions Payot, Lausanne.

R. CESTELLI

Aurel C. Popovici

Aurel C. Popovici naquit en 1863, dans le Banat, une des provinces roumaines appartenant à la monarchie austro-hongroise et qui, à cette époque, subissait les persécutions et la tyrannie des Habsbourg. Popovici fit ses études à Lugoj, à Vienne et plus tard à la Faculté de médecine de Graf. Témoin des souffrances de sa race, lui-même victime des persécutions et des nationalités austro-hongroises, il sacrifie sa carrière, sa jeunesse et sa fortune à l'idéal de liberté vers lequel tendaient irrésistiblement les peuples asservis à une couronne de triste mémoire. Condamné à quatre ans d'emprisonnement il dut quitter son pays et se réfugier en Roumanie. en

La Télé-Université Européenne

PAR GIUSEPPE VEDOVATO

En 1971, sur la base d'un travail élaboré par un groupe comprenant des recteurs d'Université et des parlementaires européens et sur le rapport de sa Commission culturelle, l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe a recommandé aux Gouvernements (Recommandation 650) de créer à Florence un institut universitaire pour la promotion de l'enseignement à distance, institut dénommé «Télé-Université Européenne». Le but essentiel de cette recommandation est de créer en Europe les conditions d'un développement des media éducatifs et documentaires pour l'enseignement supérieur et la formation permanente. (...)

Le projet élaboré par l'Assemblée du Conseil de l'Europe, puis développé par les experts, sera soumis au cours de l'année 1975 au Comité des Ministres et l'on peut légitimement espérer qu'une décision sera prise cette année. L'idée directrice du projet est qu'il est indispensable de développer en qualité, en quantité et en variété les media éducatifs dans des conditions aussi économiques que possible. C'est pour atteindre un tel objectif que la Télé-Université Européenne devra, par une action concrète de coordination européenne entre les Universités et les centres nationaux spécialisés, s'efforcer d'exploiter toutes les possibilités offertes à l'enseignement supérieur par les techniques modernes de communication. Le contexte socio-culturel de notre époque ainsi que les conditions économiques actuellement prévisibles nous incitent d'ailleurs à créer un tel institut dans des délais rapprochés. (...)

Une première caractéristique essentielle de notre temps est la prédominance numérique des jeunes qui constituent pra-

tiquement 50% de la population européenne. C'est là un fait sans précédent dans notre histoire et qui rend compte à lui seul des difficultés rencontrées à tous les niveaux de l'enseignement. L'on peut, en outre, admettre que dans les conditions modernes, l'on reste jeune, donc ouvert à l'acquisition d'un savoir nouveau, jusqu'à 30 ans au moins. Or, le télé-enseignement nous propose des techniques de formation qui conviennent particulièrement bien à cette couche de la population.

La seconde caractéristique est que nous traversons actuellement une révolution culturelle que l'on pourrait appeler « révolution des modes d'information » ou « révolution électronique »; notre vie est transformée par l'action des moyens de communication sociale (télévision, cinéma, journaux, illustrés et magazines, publicité, etc.). Ces media constituent pour chacun de nous une « école parallèle » qui contribue à notre culture et à notre formation en dehors des institutions scolaires et universitaires. Ce sera donc le rôle de la Télé-Université de mettre à la disposition des Universités les ressources encore peu exploitées des media éducatifs; par exemple pour les media visuels, des graphic designers devront chercher à mettre en images à des fins pédagogiques non seulement les matières traditionnelles comme les sciences naturelles ou l'écologie, mais encore les mathématiques ou la cybernétique, la chimie industrielle ou la psychologie.

Il convient de souligner une troisième caractéristique de notre société occidentale, d'où découle également l'urgence de la création de la Télé-Université Européenne, à savoir l'accroissement des loisirs. Entre 1960 et 1970, les heures de

loisirs ont augmenté en moyenne de 15°/° dans toute l'Europe; l'on estime que vers 1980, la durée hebdomadaire du travail sera de 38 heures. Une fraction non négligeable du temps de loisirs sera affectée à la formation et cette formation est d'autant plus importante que ceux qui la recherchent sont en général prêts à assumer des responsabilités sociales. Or, dans le même temps les techniques modernes vont nous apporter une capacité considérablement accrue de communications: télévision par câbles, communications par satellites, télé-traitement des informations sur ordinateurs, etc. Ce serait une faute grave de ne pas prévoir la manière d'utiliser ces facilités de communication, c'est-à-dire de ne pas élaborer dès maintenant un software intéressant, documentaire ou éducatif, apportant ainsi un matériel indispensable aux Universités et établissements soucieux d'accroître le rayon d'action de leur enseignement.

Enfin, un dernier trait caractéristique de notre temps est la mobilité professionnelle liée à la dévalorisation des diplômes de fin d'études. L'explosion et la variété des connaissances ont fait naître des besoins si vastes en matière de programmes éducatifs que la plupart des pays européens - même les plus grands et les plus riches - ne peuvent satisfaire ces besoins avec leurs seuls moyens nationaux. Une coopération dans la production et l'échange de software éducatif est donc nécessaire entre les pays européens intéressés, non seulement pour réduire les coûts, mais aussi pour parvenir à un niveau satisfaisant de qualité dans toutes les disciplines.

Le cadre général d'une action européenne en matière de media éducatifs étant ainsi clarifié, il convenait que des experts, ainsi que le Secrétariat du Conseil de l'Europe, définissent avec précision les tâches de la Télé-Université ainsi que ses moyens d'action. (...)

A l'heure où cet article est rédigé, les conclusions des experts n'ont pas encore

été officiellement publiées, mais l'on en connaît les grandes lignes. Le rapport final n'apporte aucun élément nouveau par rapport aux suggestions présentées dès 1972 au Symposium de Bonn. Se ralliant à la proposition du Gouvernement italien, ce document envisage une mise en place de la Télé-Université Européenne en deux phases s'étalant sur cinq années au cours desquelles 20 à 25 agents développeront progressivement quatre domaines d'activité:

- information et documentation;
- mise en oeuvre et organisation de recherches;
- réunions et stages de formation;
- coordination, planification et coproduction.

Le service le plus important que pourrait rendre initialement la Télé-Université Européenne consisterait à organiser un système documentaire automatisé pour tout matériel audio-visuel susceptible d'intéresser les Universités et les établissements d'enseignement supérieur. Leurs autres fonctions, notamment la coproduction, ne peuvent être assurées qu'à partir de cette fonction documentaire. Les dépenses annuelles de fonctionnement ont été sommairement évaluées; elles seraient de l'ordre de 3,5 millions de francs français, soit environ 500 millions de lires. (...)

Si, comme le souhaite l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, la Télé-Université Européenne est conçue comme un véritable institut européen de coopération universitaire pour le développement des media éducatifs, il sera légitime de demander aux Universités d'Europe, désireuses de participer aux activités de cet institut, de contribuer à son financement et d'être représentées au Conseil d'administration. En outre, les Gouvernements intéressés devraient aussi, par l'entremise des ministères de l'éducation et de la culture, prendre part au financement de l'institut, contrôler ses activités et siéger au Conseil d'admini-

stration. Enfin, suivant l'exemple des instituts européens déjà créés par l'OCDE en d'autres secteurs, l'on devrait permettre à des fondations privées, des associations qualifiées, des industries intéressées au développement des media éducatifs, ainsi qu'aux offices de radio-télévision, de contribuer financièrement et techniquement au fonctionnement de la Télé-Université Européenne qui serait ainsi un organisme tri-partite, à la fois universitaire, gouvernemental et privé. Les avantages d'une telle association des intérêts publics et privés seraient un allègement de la charge financière des Gouvernements et une participation directe de tous ceux, universitaires et industriels, qui sont les plus intéressés à la promotion des media éducatifs. (...)

L'on peut regretter - ou se réjouir - qu'après plus de trois années d'études, les experts, du Conseil de la Coopération Culturelle ne se soient pas penchés sur ces problèmes essentiels. Toutefois, l'on doit espérer qu'au cours d'une prochaine

réunion le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe qui a conscience de ses responsabilités politiques et qui a déjà approuvé dans son principe la création de la Télé-Université Européenne, se prononcera sur le siège, puisque la nature juridique de la Télé-Université Européenne, dotant ainsi l'Europe d'un organe inter-universitaire de promotion culturelle, permettra aux Européens de développer leurs instruments de formation intellectuelle et technique grâce aux nouveaux media, et cela dans un esprit européen. Il va de soi que l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe à qui revient l'initiative du projet de Télé-Université Européenne prendra position, le moment venu, sur les questions qu'elle estime essentielles du point de vue politique.

G. VEDOVATO

Président de la Commission Politique du Conseil de l'Europe.

(extraits de l'article publié dans la revue „Les problèmes de l'Europe“)

BOURSE INTERNATIONALE DU TOURISME A ROME

L'«Holirama», le Salon-Bourse du Tourisme qui se tiendra à Rome fin Septembre, réalise pour la première fois dans le monde une importante innovation jumelant un Salon à une Bourse du Tourisme, afin de faire face à la crise générale avec de nouveaux critères, de nouvelles bases d'organisation, de nouvelles conceptions et formes de vivification du secteur, plus modernes, plus aptes à valoriser les énergies et les possibilités, en surmontant les dispersions habituelles. Un thème de qualification, en définitive, d'adaptation aux temps, aux formes et aux exigences nouvelles et d'organisation «scientifique».

L'on sait que, jusque ces derniers temps, le phénomène touristique a atteint dans le monde des dimensions inimaginables. Les consommations touristiques croissent à un «trend» exceptionnellement accéléré en rapport aux autres consommations. La capacité réceptive des différents Pays a remarquablement augmenté au point que l'Europe du M.E.C. dispose à elle seule d'environ 5 millions de lits dans les hôtels et du même nombre dans les équipements touristiques en dehors des hôtels.

Voilà pourquoi le phénomène mérite qu'on lui consacre la plus grande attention.

L'«Holirama», par conséquent, grâce à de nouvelles formes et à de nouvelles idées en fait de contacts d'affaires, envisage essentiellement un but promotionnel de tous les aspects liés au développement de l'activité touristique dans le monde entier, dans tous les domaines et à tous les niveaux.

VITTORIO PONS

secr. gen. international de l'UNION PANEUROPEENNE

L'Union Paneuropéenne a plus de 50 ans. Nous avons parlé avec son Secrétaire Général International, M. Vittorio Pons, de l'activité et de l'influence que l'Union exerce sur le mouvement pour une Europe Unie.

Bulletin Européen: *Quand a été fondée l'Union Paneuropéenne?*

Vittorio Pons: *En 1922, dans la confusion politique dans laquelle se trouvait l'Europe à la suite de la première guerre mondiale, se sont vérifiés trois événements historiques:*

1) en été, un premier appel lancé en faveur de l'Union politique de l'Europe par Richard de Coudenhove-Kalergi qui voulait ainsi donner une réponse au défi du nationalisme fasciste qui menaçait plusieurs Etats et au danger de l'internationalisme bolchevique qui ébranlait plusieurs pays;

2) en automne, la «Marche sur Rome» de Benito Mussolini qui donnait le coup mortel à la conception libérale et démocratique de la politique italienne;

3) en hiver, la proclamation de la fondation de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques faite à Moscou par Lénine.

«Une Europe morcelée politiquement serait livrée sans protection à une invasion future de la Russie, une Europe compartimentée par des barrières douanières deviendrait incapable de concurrencer le vaste marché de l'économie américaine. Au mieux, l'Europe se trouverait divisée en deux sphères d'intérêts, l'une anglo-américaine, l'autre russe. A l'encontre de ces dangers de morcellement, voici les avantages présentés par une confédération:

a) assurance contre l'invasion d'une Russie rouge ou blanche,

b) assurance contre une guerre européenne,

c) concurrence économique possible sur le plan mondial, grâce à la création d'une union

douanière européenne,

d) protection de l'indépendance politique, économique et culturelle ainsi que du rayonnement mondial de l'Europe», a écrit dans son appel Coudenhove-Kalergi.

Ainsi a été conçue l'Union Paneuropéenne qui prit naissance le 1er octobre 1923 à Vienne.

B.E.: *L'Union Paneuropéenne a donc plus de 50 ans de vie, quelle a été son influence dans le cours de l'histoire de l'Europe?*

V. Pons: *Précisons qu'en 1923 parler de l'unité de l'Europe c'était parler d'une utopie et que parler de cette unité en 1975 c'est constater un processus concret d'actions politiques, économiques et culturelles.*

Une première action a été le 1er Congrès Paneuropéen à Vienne en 1926 sous la présidence de Benes (Tchécoslovaquie) Seipel (Autriche) Politis (Grèce) Loebø (Allemagne) Caillaux (France) Nitti (Italie), appuyés par l'adhésion de personnalités telles que Briand, Léon Blum (France), Adenauer, Stresemann, Thomas Mann (Allemagne), Titulescu (Roumanie) de Mairich (Luxembourg) Noël Baker, Leo Amery, Duff Cooper, Winston Churchill (Grande-Bretagne) Saragat, Reale (Italie) Paul van Zeeland (Belgique) pour ne citer que quelques noms devenus fameux dans la résistance à la tyrannie nazi des années '30 et dans la recherche de l'Unité politique de l'Europe dans les années '40.

Une deuxième action a été la proposition faite en 1929 par Aristide Briand, président du Conseil des Ministres français, de créer «une sorte de lien fédéral» entre les Etats

Européens. La montée du nazisme en Allemagne, la toute puissance totalitaire du fascisme en Italie, la tendance impériale vers le grand large de la Grande-Bretagne, la défaite en politique intérieure de Briand, victime des jeux parlementaires d'une troisième République déjà stérile et vouée à rendre impuissante une France généreuse et verbeuse, ont empêché Briand de devenir ce que fut vingt ans plus tard Robert Schuman.

Une troisième action a été la résistance qui nom, de l'Europe a été suscitée dans tous les pays qui se sont trouvés sous la domination de dictatures. Cette résistance a donné naissance à divers mouvements européens qui se sont retrouvés à la Haye en 1948, réunis en Congrès sous la présidence de Winston Churchill qui a donné la parole en premier lieu à Coudenhove-Kalergi. Elle a aussi permis au fondateur de l'Union Paneuropéenne de réunir à Gstaad en 1947, à Interlaken en 1948, à Strasbourg en 1950 les premiers Congrès des Parlementaires Européens, ce qui donna naissance au Conseil de l'Europe et à l'Assemblée Parlementaire de Strasbourg.

Et vous connaissez la suite...

B.E.: Que veut l'Union Paneuropéenne aujourd'hui?

V. Pons: «L'Europe doit s'unir» a répété jusqu'au dernier souffle de sa vie Coudenhove-Kalergi. «L'Europe doit choisir si elle veut devenir une grande Suisse ou une grande Tchécoslovaquie».

En 1972, il laissait comme lignes directrices:

- 1) développer à travers le renouveau dynamique des organismes de Bruxelles, de Strasbourg et de Luxembourg, une politique commune économique et monétaire,
- 2) développer une politique commune étrangère par le moyen d'un secrétariat de coordination distinct de la Commission économique, mais avec elle coordonné, transformant, par exemple, sur le modèle du Conseil Fédéral Suisse, le Conseil des Ministres et harmonisant ses buts avec ceux de l'Union de l'Europe Occidentale,
- 3) développer, dans le cadre de l'OTAN, mais indépendamment de l'organisation militaire

de celle-ci, une politique commune de défense,

4) coordonner, dans le cadre du Secrétariat du Conseil de l'Europe, les politiques culturelles des Etats de l'Europe libre.

Ces buts restent toujours valables. Si les événements de ces dernières années semblent les avoir éloignés de notre portée, c'est parce que l'on note partout un déclin de la volonté politique chez les gouvernants et d'enthousiasme populaire chez les gouvernés. C'est un phénomène naturel dans une société conditionnée par des visées purement matérialistes où la lutte entre intérêts économiques se révèle une fois de plus lutte politique à niveau national. Les démons du nationalisme se sont couverts du manteau de la concurrence à l'intérieur même des politiques monétaires, agricoles ou industrielles communes.

Tout mécanisme politique pour parfait qu'il soit, ne peut fonctionner s'il n'y a pas de volonté politique.

L'Union Paneuropéenne préconise une action populaire qui, au-delà des gouvernements, s'adresse directement aux Européens et spécialement aux générations montantes afin de susciter un patriotisme européen qui - à l'instar du patriotisme suisse - couronne et complète les patriotisme nationaux.

Dans cet esprit, pragmatique sur les formes politiques de l'Europe de demain, l'Union Paneuropéenne reste ferme sur les principes moraux d'une Europe européenne, humaine, fidèle à son héritage chrétien et respectant la diversité de ses peuples, des langues et de culture nationales et régionales. Cela va sans dire que l'Union Paneuropéenne est nettement opposée à toute limitation à la liberté individuelle que ne motiverait pas le bien commun. Ceci implique une politique sociale très avancée pour que tout travailleur puisse se sentir vraiment libre vis-à-vis de son partner social sans courir le risque d'être esclave d'une quelconque organisation politique ou syndicale. Le syndicat au service du citoyen, l'Etat au service de l'homme. Et ceci au niveau européen.

Ce sont là, pour l'Union Paneuropéenne, les flèches de direction vers une Europe unie,

libre et indépendante.

B.E.: «Comment fonctionne l'Union Paneuropéenne?»

V. Pons: Sous la responsabilité d'un Bureau de Présidence, assisté par un Conseil, élu par l'Assemblée Générale, l'Union Paneuropéenne est la fédération des mouvements et des associations qui en souscrivent les Statuts.

La dernière Assemblée Générale a eu lieu à Strasbourg en 1973; la prochaine aura lieu à Lausanne au printemps 1976.

Le Président de l'Union Paneuropéenne, Otto de Habsbourg, représente actuellement les 180.000 adhérents aux diverses associations membres de la doyenne des organisations européennes. En France, en Allemagne, en Belgique, au Luxembourg, en Autriche se trouvent les associations les plus structurées.

Des universitaires ont présenté des listes paneuropéennes aux élections universitaires en Autriche. Dans ce pays Aktion Oesterreich-Europa a tenu plus de 300 réunions dans le courant de 1974, quelques-unes avec une participation de plusieurs milliers de personnes.

En Belgique des «séminaires européens» dirigés par des professeurs universitaires, des hommes d'Etat, des journalistes, des syn-

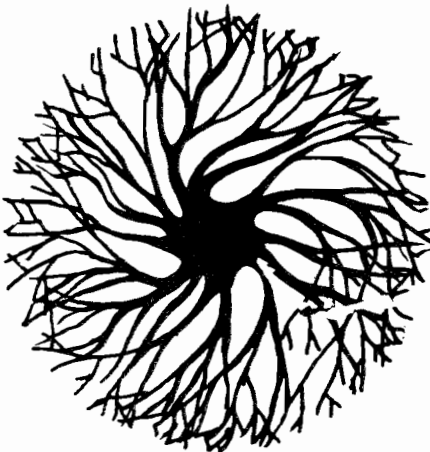
dicalistes, réunissent deux fois par mois de 50 à 150 assistants.

Chacune des associations associées a ses méthodes de travail, mais toutes sont d'accord dans la lutte commune: faire de l'Europe Unie la grande construction politique de la fin de ce XXème siècle.

Un ensemble d'actions communes avec le Mouvement Européen est mis en oeuvre, car on n'a pas l'autorité morale de demander aux Gouvernements d'unir ou d'harmoniser leurs politiques si on n'en donne pas l'exemple. L'Union Paneuropéenne veut travailler ensemble en vue du but commun avec toute autre organisation européenne.

Le Président de la Commission Européenne, M. Ortolí, suit notre travail avec intérêt et sympathie. Le Président Giscard d'Estaing a été président du Comité Monétaire du Xème Congrès Paneuropéen en 1966. Les Premiers Ministres Chirac, de France, et Tindemans, de Belgique, sont tenus au courant de nos activités et de nos luttes. Je ne cite que ces noms qui sont à la une des journaux européens....
B.E.: Où est pour vous l'Europe?

V. Pons: En une phrase: l'Europe commence à l'Atlantique et arrive jusqu'où arrive la liberté.



ROBERT SCHUMAN A DIT

«L'EUROPE NE SE FERA PAS D'UN COUP, MAIS LENTEMENT PAR UNE SERIE DE REALISATIONS DE SOLIDARITE CONCRETES»

(L'extrait de la déclaration présentée par R. Schuman le 9 mai 1959)

PETROLE ARABE

ET

PACIFICATION ARABO-ISRAELIENNE

L'impact de la longue querelle arabo-israélienne sur les approvisionnements pétroliers mondiaux a tellement été débattu qu'il reste bien peu à dire à ce sujet. Cependant le problème est toujours aussi brûlant.

Nous présentons à nos lecteurs des extraits de l'article écrit à ce sujet par M. John H. Lichtblau, Directeur de la Petroleum Industry Research Foundation Inc., et qui nous a été transmis par le bureau des Relations Publiques de «ESSO» italienne.

Le pétrole est présent et en augmentation continue dans les quatre guerres, ou presque, qui ont éclaté depuis 1948 à nos jours (à exception de la première). ...

Le rôle de l'arme pétrolière dans chacun de ces conflits reflète combien le monde dépend toujours plus du pétrole arabe, qui représentait en 1957 le 34% des exportations pétrolières mondiales et le 54% en 1973. Il n'y a eu aucune réduction de cette dépendance au cours de l'année qui a suivi la guerre d'octobre.

De là provient l'avertissement insistant des arabes, auquel il faut donner toute notre attention: au cas où il y aurait une autre guerre ils se serviraient de nouveau de l'arme du pétrole et ce, probablement, sur une échelle encore plus vaste. (...)

Il est évident qu'avec 54% des exportations pétrolières mondiales provenant de sources arabes, et la perspective d'un pourcentage encore supérieur dans l'avenir, tous les pays importateurs de pétrole aient un intérêt déterminant à la composition du conflit arabo-israélien. Sans cette composition l'accès au pétrole arabe ne sera jamais sûr ni exempt d'implications politiques.

Toutefois le motif pour lequel le pétrole est de nouveau en première page, et au centre de discussions de sommets internationaux et nationaux, n'est pas la menace d'un autre embargo, même si indéniablement ce souci est présent, mais plutôt l'augmentation de 400% des prix mondiaux du pétrole depuis 12 mois, augmentation qui met à dure épreuve les structures financières du monde entier.

Dans le domaine de cette étude la demande actuelle est: les prix du pétrole arabe baisseront-ils si l'on arrive à une composition du conflit avec Israël?

S'il en est ainsi, tous les prix du pétrole dans le monde devront descendre, en éloignant le spectre d'un «collapsus» financier international. Les leaders arabes n'ont jamais officiellement promis une réduction spécifique des prix en échange d'une composition du contentieux avec Israël selon les termes déclarés mais ils ont laissé entendre qu'à la suite d'une composition de ce genre ils seraient beaucoup plus enclins à considérer cette possibilité. Cela ne surprend pas: rien n'est plus important aux yeux des arabes que de reconquérir les territoires occupés et que de

rapatrier les réfugiés palestiniens. (...) Mais une fois l'accord paraphé ou tout au moins atteint les arabes ne se sentiraient pas du tout moralement obligés à réduire le prix du pétrole en remerciement de l'aide que l'Occident leur a donnée.

Une autre raison, aussi importante sinon davantage, pour ne pas réduire le prix du pétrole sur la vague d'un accord arabo-israélien, est que cela pourrait déterminer la fin de l'OPEC, le cartel le plus important des temps modernes. Cet instrument a permis à ses adhérents de passer d'une pauvreté relative à une richesse authentique en l'espace de quelques années. Aux cinq pays arabes qui disposent de revenus pétroliers excédentaires - Arabie Saoudite, Koweït, Abu Zâbi, Qatar et Lybie - s'opposeraient les huit autres membres OPEC, qui veulent absolument maintenir les prix du pétrole au moins aux niveaux actuels, en les augmentant de préférence d'après le taux de l'inflation mondiale. Six des Pays en question, parmi lesquels l'Iran et le Vénézuéla, qui sont respectivement le deuxième et le troisième plus gros exportateur de pétrole, ne sont pas arabes, et n'auraient par conséquent rien à gagner en accep-

tant une réduction des prix en échange d'une pacification arabo-israélienne. (...)

Tout cela n'indique pas que le conflit arabo-israélien n'a pas influé sur les prix du pétrole. S'il n'y avait pas eu la guerre d'octobre et l'embargo qui en était la conséquence sur les exportations de pétrole, les prix n'auraient pas subi une telle hausse en un laps de temps si bref. (...)

La controverse entre arabes et israéliens a fourni les états psychologiques de ces stupéfiants développements; mais il s'est agi substantiellement d'une révolution classique pour s'emparer du contrôle en l'enlevant aux pouvoirs consolidés et pour effectuer une redistribution radicale de la richesse. Les motifs principaux des énormes succès de l'OPEC ont été l'excellente organisation, le degré élevé de cohésion à chaque instant et, par-dessus de tout, le fait que les Sociétés pétrolières ont été incapables - et les Pays importateurs (pour différentes raisons) n'étaient pas disposés - à s'opposer aux exigences de l'OPEC. Chaque fois que l'organisation des producteurs a essayé de sonder jusqu'à quel point elle pouvait se pousser, elle s'est aperçue de pouvoir plus ou moins établir toute seule ses propres limites. Maintenant seulement quelques signes que cette situation commence - peut-être - à changer peuvent être perçus.

Naturellement l'OPEC ne l'entend pas ainsi, tout au moins pas officiellement. Ses leaders, pour justifier leurs actions ont toujours allégué une motivation économique. Mais il ne s'agit que de rhétorique qui ne se soutient pas à un minimum d'analyse. Par exemple, l'OPEC a essayé d'attribuer la faute des augmentations presque complètement aux profits des Sociétés pétrolières. Il est vrai qu'en 1974 ces profits enregistreront un maximum historique;

cependant entre 1972 (une année relativement mauvaise pour l'industrie pétrolière) et 1974 (née relativement mauvaise pour l'industrie pétrolière) et 1974 le total des profits des sociétés pétrolières privées dans le monde entier croîtra vraisemblablement de 12 milliards de dollars, tandis que dans la même période les recettes de l'OPEC augmenteront de 91 milliards de dollars. (...)

Il est évident que les raisons des augmentations des prix mondiaux du pétrole doivent être recherchées dans l'OPEC et non auprès des Sociétés. L'OPEC soutient par surcroît que l'augmentation des prix du pétrole était nécessaire pour équilibrer la tendance inflationniste mondiale. (...)

Les prix mondiaux des produits manufacturés à l'exportation ont haussé lors des quatre dernières années d'environ 50% , le revenu par baril des pays producteurs de 950% . Par conséquent, aucune des augmentations des recettes pétrolières des Pays producteurs advenue au cours des 12 derniers mois ne peut trouver une justification dans la tentative de corriger de préexistants facteurs inflationnistiques sur les prix des produits manufacturés qu'ils importent. Au contraire, si nous nous référons à n'importe laquelle des années entre la fin de la deuxième guerre mondiale et 1970, les prix mondiaux à l'exportation devraient augmenter de 13 à 14% chaque année pendant les 15 prochaines années pour s'aligner avec les augmentations qui se sont produites jusqu'à présent dans le prix du brut. (...)

Il y a enfin la thèse que les Pays producteurs de pétrole doivent être libres de fixer le prix de leur principale ressource d'exportation à des niveaux suffisamment élevés pour pouvoir financer au maximum leur propre développement économique. Ce n'est pas une thèse

déraisonnable; mais le problème financier en face duquel se trouve immédiatement la plupart des Pays importateurs de pétrole est une conséquence directe du fait que les prix pétroliers actuels laissent à l'OPEC un total de recettes qui en agrégat dépasse leur possibilité d'absorption. (...)

Si l'OPEC se contentait de fixer les prix à un niveau suffisant pour faire face à ses besoins agrégats maximum d'importations et d'investissements intérieurs, il n'y aurait actuellement aucune crise des prix du pétrole dans le monde.

Mais le démantèlement de la rhétorique de la révolution pétrolière n'a pas plus de chance de faire descendre les prix mondiaux du pétrole qu'une démonstration des contradictions de la dialectique marxiste n'en avait de chasser Lénine du Kremlin après la révolution d'octobre.

Il est impossible de retourner à l'ordre qui fut. Le transfert de pouvoirs a eu lieu et doit être accepté comme permanent dans la mutabilité intrinsèque de toutes les institutions. Le seul danger que les producteurs de pétrole courent aujourd'hui est celui de l'extrémisme: l'Histoire l'enseigne, toute révolution couronnée de succès est atteinte d'extrémisme dans les résultats immédiats de la victoire. Il engendre des dissensions intérieures et coagule les oppositions à l'extérieur. Bien des révolutions ont fini par en être les victimes.

Les augmentations des prix du pétrole de décembre dernier ainsi que les augmentations successives, constituent clairement des actions extrêmes. Le reste du monde commence à répondre. Ce qu'il faut se demander est si l'OPEC comprendra le message.

JOHN H. LICHTBLAU

AUGEATUR RECOLATUR

A. Immé

LATINITATIS TIROCINIA

quae superioribus Decembri et Ianuario mensibus Romae habita sunt primum, quibus vero **Aedes Europea Dragan Europensium Sodalitati favendae** (Fondation Européenne Dragan) felicibus auspiciis curisque fovit, eo spectant ut COMMUNITATI EUROPAEAE LINGUISTICAE quoque aperiatur via, sicut ad Europensium Senatum Lucemburgensem Batavi legumlatores congruenter proposuere.

Ad quod igitur nobile consequendum magni vero momenti inceptum tirocinia ipsa signo atque indice «LATINE LOQUERE UT EUROPAE CIVIS HABEARIS!» insignita sunt, dicta quidem validiora ad finem ac voluntatem aperiendam definiendam, quibus enimvero gentes cuiusvis aetatis, utriusque sexus, cuiuslibet status et gradus frequentes adfuerunt et etiam latinitatis indocti ac inculti, primis sermonis rudimentis quoque carentes.

Tam brevi, duorum videlicet mensium, enim tempore, tirones sermocinationes atque epistularum inter gentes commercium edocti sunt sine grammaticis libris, lexico vero singulis argumentis ordinato praediti, solum autem praeceptorum eloquio, semper latine loquentium, quae ratio LATINITATIS VIVAE docendi a Comenio illo procedit, naturalis rationis hortatore, ut constat, rerumque litterarum disciplina-

rum suasore, cum aiebat: «discamus primo latine balbutire dein loqui, tum demum...»

Etenim tirociniis conclusis quisque tiro cum latinistis latinitatis scilicet cultoris doctoribusque - nostrae externaeque gentis totius terrarum orbis, peroptatae quidem nationis, epistularum commercium inchoavit et agit; quod enim, non solum ad multiplicem Latini sermonis usum pernoscendum fructuosamque varietatem inter gentes adipiscendam pertinet, quod haud est parvi, sed etiam, quod autem est magni, amicitii colligendis, sodalitati inter Europensium omnium gentes confirmandae - praecipue - ut est in votis, oboedit.

In AEDE ipsa DRAGAN publicum tirociniis exordium fecit adstantibus frequentissimum, acceptis AEDIS invitationis libellis, in quibus eximii vero clarissimique latinitatis cultores et studiosi. Cui publico colloquio clarissima domina TERESIA MARIA DRAGAN, AEDIS propaeres praefuit atque proemium recitavit sicut in commentarii, latine scripto, «Aventinum» indice, fasciculo 8 - 12/ 74 traditum est.

Huius nostri latinitatis generis tirocinia finem sibi statuunt: delectare et allectare effascinanti experientia eloqui latini; ostendere ac confirmare, obstupescenti omnium stupore, facilitatem latinum perdiscendi sermonem eoque loquendi, eum-

que, ideo, fabulosis difficultatibus nudatum revelare, quod vero - pro deum fide! - mirum novum, contra quidem communem sententiam, adversus potius omnium segnitiam, quae ex consuetudine orta adhuc quoque incommutabilis videtur servanda, prater vero exspectationem apparet.

Tali imbuti segnitie, Communitatem surdorum peragere possumus, cum enim, ad Europensium concilia praeclari mittuntur nostri legati qui si in rebus agendis periti linguae sunt ignari, si autem in linguis periti, rerum agendarum ignari. Linguarum interpretes coronam tulere, gubernaculis rerum potiti sunt, legatis vice. Est autem pre nobis ferendum linguam latinam in toto terrarum orbe a multis hominibus doctrina excultis intellegi quibus tam praeclarum est scire latine quam turpe nescire cum lingua latina non exsanguie quiddam et inanimum est sed vitale vinculum inter gentes cultusque humani instrumentum.

Ita saltem «Esperantisti» censent quoque, quibus nos funditus consentimus.

At, cum de tirociniis, actis renovandisque atque ubicumque agendis, dixissemus, novum est nobis dicendum inceptum, de **LATINITATIS scilicet SEMINARIIS.**

EUROPE, THE THIRD WORLD AND THE ARAB WORLD

THE UNION OF EUROPEAN STATES WILL NEVER HAVE ANY AGGRESSIVENESS TOWARDS ANY OTHER STATE, RATHER IT WILL REPRESENT A FORMIDABLE BALANCE OF POWER AIMING AT MAINTAINING WORLD PEACE BY AVOIDING A CONFRONTATION BETWEEN THE BLOCKS OF THE CURRENT SUPERPOWERS BY DEVELOPING THE ARAB WORLD AND THE THIRD WORLD AND BY OPENING UP AT THE SAMETIME A LASTING STRAIGHT ALONG THE ROAD TOWARDS CIVIL PROGRESS FOR ALL THE PEOPLES IN THE WORLD.

GRUPPO VITTORIO BOTTEGO

XXIV AFRICAN ECONOMIC CONGRESS

The XXIV African Economic Congress was held on 22nd and 23rd April in the most active way, with highly authoritative and expansive participation on the part of African countries, well-known European and Italian Speakers and a great number of talks which, at various levels, dealt with problems and matters inspired largely by the main theme: «AFRICA FACING THE PROBLEM OF THE SECOND DECOLONIZATION OF THE NEW INTERNATIONAL ECONOMIC AND MONETARY ORDER».

This came about, despite the particularly stressing period during which the discussions were held in Milan. The city was at a standstill due to strikes and demonstrations which led us to doubt a successful outcome. However, no hitches upset the workings of the Congress.

Prof. Mario Pedini opened the Congress, adding the best wishes and expressing the pleasure and encouragement of the Government and was first to lead off with an impressive talk. Others who spoke were the Chairmen of the Milan Chamber of Commerce, of the Gruppo Bottego and of the Lombardy Region, the Mayor of Milan and the Congress President Senator Camillo Ripamonti. Then the Ambassadors from Somalia, Hussein Nur Elmi, and from Senegal, Henry Senghor, took a stand.

The President of the Republic sent a message to the President of the Gruppo Bottego: «I send my personal best wishes to those taking part in the XXIV African Economic Congress organized by the praiseworthy Gruppo Vittorio Bottego. It represents an admirable opportunity to widen relations between Italy and African States.

I take great pleasure in wishing their representatives and all the speakers the greatest of success and a fruitful outcome, aiming towards ever closer reciprocal bonds with African peoples.

Regards. **GIOVANNI LEONE »**

THE NEW HORIZONS BETWEEN AFRICA AND EUROPE

The Minister of Scientific Research, Prof. Mario Pedini said, amongst other things, that the situation on the African Continent - especially with reference to the international political and economic setting - merits new operative reflection and decision by those - and we Italians are among those most prepared on the matter - who envisage an objective union between African and European affairs.

The association between the E.E.C. and African countries laid down by the Treaty of Rome, which has already positively passed through a decade of experience to the 1st and 2nd Yaoundé Conventions and recently widened - with the Lomé agreement - to embrace a vast association including 46 countries from black Africa, the Pacific and the Caribbean, has proved a positive response to pressing needs.

Also because of its important innovations in content and operational mechanism, it needs

to be developed in all its social and political bearings

The Euroafrican association - continued Prof. Pedini - although rich in political standpoints - will however be so much richer in effect and potential the more it learns to also respond to the new problems being posed nowadays by the international economic and monetary crisis and by the pressing urgency for a new social order based on mutual building up and bolstering of markets and on the solidarity of the nations involved.

However, what are to be the new elements of a complex commercial exchange, one which as we have said, must be the fruit of organic cooperation? For certain the scientific and technological element; and this is so since more and more the newly developed countries require basic industries, they are tending to transform their raw materials into semi-manufactured goods on the spot, they wish to come to grips with their agri-

cultural revolution, they are tending to set out on investments in urban installations, they wish to fight against ignorance, illness, poverty and evils which political liberty has certainly not resolved, rather it has made worse.

Science and technique, installations and engineering, these are the new horizons which can be opened up by us based on exchange and cooperation with newly developing peoples.

Italy - concluded Prof. Pedini - has certainly not been the last to understand and to evaluate a new found philosophy of international cooperation since it possesses men fully capable of taking on the role of middlemen, fully aware of that spirit of interdependence and solidarity around which the new direction of the world can be centred and through which, as regards Euro Africa, colonialism can finally be overcome by both parties, thus the beginning of a new and worldwide economy for a new and worldwide society.

'AFRICAN ECONOMIC DECOLONIZATION:

THE FORMATION OF MEN AND THE EUROPEAN CONTRIBUTION'

BY J.C. DRAGAN

This is the seventh time that I have been given the honour of speaking at the African Economic Congress and in this period I have followed a consequential pattern which has allowed me to develop a theme which, taken as a whole, has permitted me to some extent to pass on to our African friends all the suggestions which my experience as a marketing man

and industrial organizer has brought me in these recent decades of activity; I have also been able to show my faith in the future of the African peoples, in the participation of Europe in all the Stages of their development, in the resulting economic, touristic, cultural and technological bonds which form the basic programme and in the reciprocal effective interests

fundamental to this relationship.

This stage of the so-called second decolonization - or rather the second stage of development - in Africa, must in my opinion, have the objective of the possibility of the Africans becoming entrepreneurs and therefore knowing how to programme, plan, create and

run all forms of economic activity, above all that industrial, aiming at the rational exploitation of all the vast resources which their continent offers.

Behind this furthered state of specialized labour, it is clearly necessary for there to emerge, on all the various levels, a sound body of creative workers which must be made up of technicians, specialists and specialized executives, while the mass of man-power in general, less called for and utilized, will tend to be reduced more and more, a fact which has been seen widely within the European framework.

I therefore wish to go on to examine what in my opinion should be the executive plan of action and then finally emphasize the function of European presence in the carrying out of this programme.



The formation of African men must come about on a very wide platform, for obvious reasons, within the framework of the institutions of public education in the individual states. The teaching class on the middle-school level should well be immersed in the European system for a period of time which I feel should on the average be about ten years. This European training could well be brought about by the old continent proposing a type of voluntary civil service for young graduates as a substitute for military service.

Clearly such a solution which would offer beneficial rewards to the African nations

which decide to take it up, would permit the younger generations of our two continents to enter into contact one with the other, thereby deepening their knowledge both of the environment and the mentality prevalent elsewhere and to build up an entente between the two societies. As I see it the organization of this would rest not with the individual European States, but rather with the European Community, with whom I have long encouraged this step.

This is because Euro-African cooperation «must override all nationalistic tendencies and the step must be looked upon as an entente between the two continents.



The stage of further education, of specialization and of post-university education, as well as technical specialization even on a workbench level, is mainly that which calls for the greater opening up of contact between our two continents and where, as a first step, Europe should take a stand by opening up the doors of its universities and specialized institutions to African students with clearly defined courses. At the same time African universities should gear themselves more towards cooperation with European teaching staff.

This cultural osmosis will, in my opinion, have to come about on a long term basis, even if the ultimate goal will only come about by means of specialization and exchange which at some stage, perhaps less far off

than it would seem, will work both ways for the ultimate benefit of both parties.



As regards the building up of high level specialization and of the entrepreneurial classes on an above average standing, I feel that cooperation between the two continents should take on social complexions of all genre, a format which would enable not only the passing on of a technology, but also the utilization of technology geared towards countries which as yet are lacking, their economic participation (even though this may be initially somewhat limited) and, more important of all, the preparation of local elements for the application and later development of technology itself.

Our African friends must understand that nowadays in the world no one, not even the most powerful states, can do everything singlehanded. Certain technological advances are the heritage of all mankind, the struggles to alleviate the burdensome problems which afflict us - hunger, illness, social and senescencial problems - must be faced by the scientists of all countries with a continual exchange of information; science in fact does not acknowledge nor must it any longer know any frontiers.

For large scale concerns and for leading European engineering undertakings, I hope that my stand will provide food for thought.

African states on the other

hand must in turn look into how such newfound experience could be gained from such a set-up, however the governing forces of African States must be brought round to the frame of mind that their doors must be opened up for such a cooperation with the widest possible projects which

will permit not only participation which respects the true interest of each concern, but also the necessity that each of these types of concern must take on a multinational character when the characteristics of the field of activity warrant it.

The interest of European

concerns is clear, it is to offer a new formula and thereby bridges between Europe and Africa would become firmer, welding the programme of intercourse between our two continents which should bind them more and more in the genuine interests of all parties.

FINAL MOTION

The Congress, weighing up the bearing of the second decolonization of African Countries acknowledged the immense value of the Lome Convention, looking forward to a more united front on the part of the E.E.C. in its application, in the face of new obligations before the Association which now embraces countries of the third world, and likewise looks forward to a sense of mutual goodwill on the part of the unified members thereby facilitating the ultimate end of the union.

a) **ACKNOWLEDGES** with satisfaction, due to the declarations of numerous African delegates (Ministers and Ambassadors), the unqualified willingness of their countries to cooperate with Italy, and also the general will to count on this more and more in the future.

b) **HOPES**, in the imminent stage of the putting into practice of the Lome agreement and in particular Section III, that the necessary means of contact will be established with the field of private industry which is destined to play a useful leading role in future cooperation aiming towards the industrialization of Africa.

c) **LOOKS FORWARD TO** a widening of the programme of recycling a part of the „Surplus“ from the O.P.E.C. countries on a triangular basis, so as to verify the possibility of concrete realization on an „OPEC Europe, Africa“ framework centred around the European Investment Bank, which would be the financing and technical body for the channeling of funds and for selecting programmes of development.

d) **CONSIDERING** the shortage of currency and the inherent problems in the monetary situation in many African Countries, especially those in the feeblest economic state, **HOPES** the E.E.C. will hasten to create a sole currency, which would prove the first step towards more advanced forms of cooperation with African currency and monetary activity.

e) **AGREES TO** the possibility of bilateral agreements within the Community however adhered to the preference of global agreements which would prove a safer means of accomplishing the themes and ends of the Lome Convention.

f) **ACKNOWLEDGES**, with pleasure, the announcement made by the Nigerian Minister of Public Works of the signing of a contract between the Federal Government and Impresit for a large-scale work of agricultural valorization to the sum of Lit. 110 milliards which is to be added to about another 700 milliards in Italian work being carried out in that country. Acknowledgment is also made of the Communication of the Nigerian Ambassador as regards the vast road network being developed in Africa under the E.C.A. and of the part being played by Italy. This should encourage further Italian enterprise.

g) **BRINGS TO NOTICE**, in the face of the reported shortage of local technicians the need, so as to aid the interested parties, for the large-scale work carried out by Italian or European concerns to remain for a certain period under the direct control of technicians from the constructing concerns so as to permit the full output from the installations and to ensure the full training of staff.

h) *RECOMMENDS*, in order to attain a satisfactory and efficient cooperation with African Countries, that direct mention, from the African side, is made of the need for promotion which can be carried out by Italian concerns - this calls for foresight and frequent contact on an informative level.

i) *CONSIDERING* the close relationship existing between Arab and African countries and the serious consequences of the quadrupling of oil prices in non-producing countries, *LOOKS FORWARD* to the realization of a gradual but effective and concrete cooperation between the three worlds, European, African and Arab; a union which enters into current economic, geographical and historical reality.

l) *ACKNOWLEDGING* the manifold support given the Congress by leading institutions and large-scale industrial organizations, *LOOKS FORWARD*, in the future, to a greater participation also on the part of small economic concerns, both Italian and African, with the purpose of furthering contact and discussion on problems of more immediate and direct operative interest to the individual countries.

m) *HOLDS* that, in the current process of decolonization, schooling is the most productive field of investment. This, by means of educating the masses, would enable the formation of technical organs and would favour the economic and social progress of African countries by avoiding all forms of neo-colonialism. *THUS RECOMMENDS* that in the agreements and the various programmes for development in Africa, priority be given to education.

n) *CERTIFIES* that the reopening of the Suez Canal allows Italy to make full use of its favourable position in the Mediterranean, also as a Commercial base, under Central Europe, thereby favouring trade with countries beyond Suez and particularly with those of the petro-dollar area.

However, this will only be possible if Italian ports, their substructure and the inland connections are made fully serviceable with the greatest of urgency. On the other hand we shall continue to play second fiddle to earlier competition stemming from Northern Europe and new threatening competitors in Marseilles and other places in the stage of expansion.

Italy sets off in a favourable position at the cross-roads of the Mediterranean, however is running the risk of losing this advantage and of remaining at a standstill due to insufficient ports and the respective substructure.

o) *RECOGNIZING* the importance of tourism as a factor in economic development and as an invaluable element as regards human contacts, looks forward to an intensification of sea and air links with the African continent and an intense bilateral cooperation which would be more favourable towards constructive contact between Italy, Europe and African countries, especially as regards tourism.

p) *HOLDS* finally that „colonialism“ must nowadays be remembered as a phenomenon related to an époque and be viewed within the historical concepts which, at that time, lent expression to it, and must no longer be linked to the profound changes which brought its downfall once it had accomplished a set function which history itself and the historical set-up lent it.

Some bonds created by colonialism, rightly transformed and adapted to current trends, have proved an element towards the building up of present-day awareness, contact and cooperation, equally for both the west and Africa. The two European languages learnt by hundreds of millions of Africans allow them to communicate with all the world.

The Congress hopes that contact between Italy, the west and Africa can and must from now on be void of reticence, suspicion, recrimination, in the loyalty and spirit of liberty, equality and brotherhood between the peoples, an indispensable condition for attaining a future based on hard work and peace.

L'EUROPE, LE TIERS-MONDE ET LE PROBLEME DE LA FAIM

L'ASSOCIATION POUR L'ETUDE DES PROBLEMES DE L'EUROPE a organisé en avril dernier la XXVIIIème TABLE RONDE sur le thème: *Face aux nouvelles perspectives mondiales «REPENSER LA POLITIQUE AGRICOLE EUROPEENNE».*

Parmi les discours prononcés au cours de cette Table Ronde nous avons trié pour nos lecteurs le rapport de M. H.B. Krohn sur LA POLITIQUE COMMUNAUTAIRE DE COOPERATION AVEC LES PAYS EN VOIE DE DEVELOPPEMENT.

Ci-dessous nous publions les extraits de l'introduction et le résumé de ce rapport.

Devant nos yeux se déroule le changement économique le plus profond que le monde ait connu depuis l'accession du Japon au rang de puissance économique mondiale au cours des années '60. Ce changement affecte à la fois les rapports de force entre pays en voie de développement (PVD) et pays industrialisés dans leur ensemble et les rapports entre PVD eux-mêmes.

Le groupe des quelque 100 pays généralement considérés comme étant en «voie de développement» se caractérise plus que jamais par une diversité extrême des niveaux de développement économique, industriel et social atteints. En effet, ce groupe comprend à la fois des pays extrêmement pauvres, avec des populations d'un revenu annuel par habitant se situant entre 60 et 100 \$ par an et d'autres dont le revenu par habitant dépasse 1.000 \$ par an (abstraction faite, bien entendu, des pays pétroliers à faible population dont les revenus par habitant sont souvent de loin supérieurs aux revenus des pays industrialisés les plus «riches»). Aussi, l'écart de revenu qui sépare actuellement les plus avancés parmi les

PVD des pays industrialisés les moins favorisés (1 à 2) est infiniment moins grand que celui qui sépare les PVD «pauvres» des PVD «riches» (1 à 15).

La crise de l'énergie a été accompagnée d'une aggravation de la situation alimentaire dans les PVD. Bien qu'il n'y ait aucun rapport direct entre la pénurie alimentaire qui oblige notamment les PVD d'Asie du Sud à consacrer une partie importante de leurs ressources en devises à l'importation de produits alimentaires, elle a encore accentué le contraste entre la situation des PVD les plus pauvres et les autres PVD.

Les perspectives pour les PVD d'améliorer rapidement et de façon substantielle leur situation nutritionnelle paraît globalement assez faible, notamment dans les régions où la sous-alimentation des populations a tendance à devenir endémique. Aussi, n'est-il pas étonnant que la FAO estime que l'ensemble des PVD accuserait en 1985 un déficit net de 70 millions de tonnes de céréales, soit environ 70% de la production céréalière de la Communauté, à couvrir par voie d'importations.

LA COOPERATION INTENSIFIEE DE L'EUROPE AVEC LES PVD

L'Europe - la Communauté ainsi que les Etats membres - a réagi avec courage et modération face au nouvel équilibre politico-économique qui est en train de

s'installer dans le monde. A défaut d'une dimension continentale et dépourvue de plupart des matières premières indispensables pour assurer son niveau de vie

élevé ainsi que surtout de l'énergie importée à concurrence des 2/3 de la consommation, l'Europe n'avait, en fait, de choix autre que celui de la coopération intensifiée avec le reste du monde et notamment avec les PVD. Un repli sur elle-même, une stratégie de «confrontation» n'aurait jamais pu sérieusement être envisagée ni à Bruxelles, ni à Paris ou à Bonn. Elle aurait, d'ailleurs, été contraire aux orientations fondamentales suivies au cours des deux dernières décennies soit par les Etats membres, soit pas la Communauté. La crise de l'énergie et ses conséquences n'ont donc fait que rendre évidente à nous tous cette vérité fondamentale de l'existence économique du petit continent qu'est l'Europe.

L'Europe n'a donc pas réagi à la crise par une réduction de son aide financière ou par une diminution des avantages commerciaux assez substantiels qu'elle accorde à l'ensemble des PVD ou à certains groupes parmi eux. Elle n'a pas essayé de pratiquer une politique de pression, voire de rétorsion et elle s'est abstenue également d'encourager, comme elle aurait pu le faire, un clivage du groupe des PVD en «tiers-monde» et «4ème-monde». Au contraire, tout au long des longues négociations CEE-ACP, la Communauté s'est efforcée d'appuyer l'unité de ses partenaires. Pour la Communauté il est donc naturel que les PVD exportateurs de pétrole devenus «riches» continuent à bénéficier du système de préférences tarifaires généralisées au même

titre que le Mexique ou la Yougoslavie, c'est-à-dire des PVD ayant déjà atteint un degré relativement élevé de l'industrialisation.

Dès le mois de mars 1974, la Communauté a pris l'initiative d'une action d'urgence en faveur des PVD les plus affectés par la crise de l'énergie. Cette opération sans précédent dans l'histoire des relations entre pays industrialisés et PVD a pu mobiliser des ressources financières supplémentaires en faveur de cette catégorie de PVD la plus démunie de l'ordre de 3 milliards de £. Grâce à cette opération, un écroulement sérieux des économies de certains PVD d'Asie et d'Afrique à structure extrêmement fragile a sans doute pu être évité.

Globalement l'Europe s'efforce d'adopter une position constructive en face des efforts des PVD qui visent à améliorer leur situation en ce qui concerne les exportations de produits de base. Certes, il y a, du côté européen des appréhensions - exagérées - quant à l'approvisionnement en matières premières. Certes, les positions sont nuancées dans les différentes capitales mais dans l'ensemble l'Europe paraît davantage disposée que d'autres régions du monde industriel à accepter une amélioration des termes de l'échange en faveur des PVD, même si elle doit en subir les charges. Du point de vue d'une politique de coopération à long terme, cela est une contribution en faveur d'une répartition plus équitable du bien-être économique dont il convient de se féliciter.

LE DEVELOPPEMENT AGRICOLE -

L'UNIQUE SOLUTION AU PROBLEME DE SOUS ALIMENTATION

Depuis quelques années déjà l'Europe a apporté son concours à l'amélioration de la situation alimentaire de nombreux PVD par le biais de fournitures à titre gratuit notamment de produits céréaliers et laitiers. Malgré certaines difficultés d'approvisionnement au sein même de la

Communauté et en dépit de la hausse vertigineuse des prix mondiaux, la Communauté a intensifié ses efforts dans ce domaine au cours des années 1973/1974 en vue d'alléger, pour autant que possible, les difficultés nutritionnelles auxquelles de nombreux PVD doivent faire

face.

La Communauté considère toutefois que l'aide alimentaire ne peut être autre chose qu'un palliatif. Les quantités fournies par elle, 1,3 millions de tonnes de céréales par an, soit environ 1% des besoins de l'Inde, ne sont que des gouttes d'eau dans le désert.

Aussi y a-t-il consensus au sein de la Communauté pour considérer que l'aide alimentaire ne peut constituer une solution au problème de sous-alimentation dans les PVD, problème qui ne pourra être résolu que par un énorme effort de développement agricole et alimentaire dans les PVD eux-mêmes. La Communauté, pour

sa part, est prête à y concourir en accordant une priorité particulière au financement de programmes et de projets ayant pour objectif l'accroissement de la production alimentaire dans les PVD.

L'Europe a démontré qu'elle est prête à collaborer avec les PVD lorsqu'il s'agit d'un nouvel ordre économique dans un monde qui sera de plus en plus marqué par des rapports d'interdépendance et de multipolarité qui se substitueront aux rapports de dépendance de jadis.

H.B. KROHN

ALBERT EINSTEIN 1879 - 1955

LE SOLITAIRE DE PRINCETON

Les 20 dernières années d'Albert Einstein appartiennent à la période la moins connue de sa vie. Il les a vécues à Princeton, la fameuse cité universitaire de New Jersey, dans une modeste et petite maison de bois, qui, bien que connue dans le monde entier grâce aux photos, ne porte jusqu'à présent aucune plaque commémorative. En fait, il y a très peu de traces matérielles de la vie d'Einstein à Princeton. S'il n'y avait un buste en bronze à l'Institut des Sciences Avancées et une de ses sentences inscrites sur la cheminée dans le Fine Hall - siège de la Faculté de Mathématiques: «Dieu est subtil mais pas malicieux», l'on pourrait dire qu'il n'y a rien, d'autant plus que sa tombe n'existe même pas et que l'on ignore où il a été enseveli. Il y a encore à Princeton

des personnes qui se souviennent d'Einstein, souvenirs pleins d'estime et d'amour. Elles revoient sa silhouette courbée, sa chevelure touffue et argentée, elles le revoient toujours vêtu de ce même vieux chandail qui cachait le cœur d'une personne toujours prête à aider qui en avait besoin.

Ces 20 ans, si peu connus qu'ils soient, n'ont pas été passifs. Après avoir révolutionné les fondements des sciences naturelles, Einstein ne s'est pas retiré pour jouir de la gloire. C'eut été contre sa nature.

Quelques années avant sa mort, il écrivit à un ami: «Vous croyez que je suis en train de regarder, tranquille et satisfait, l'oeuvre que j'ai accomplie. Non, il n'en est rien. Je n'ai rien fait dont je sois sûr de la

justesse, je ne crois même pas avoir choisi la juste voie», et dans une autre lettre: «qui pouvait prévoir qu'en 50 ans nous aurions su tellement plus et compris tellement moins».

Comprendre était pour Einstein le but principal de ses recherches scientifiques. Il semble même que sa notion du «comprendre» soit différente de celle des autres. Il ne s'est pas borné à décrire les faits et à établir les «règles du jeu» les mettant en mouvement. Sa recherche était une recherche de fond sur la nature vue comme une unité, et sa tentative était la tentative de découvrir le «pourquoi» des phénomènes de la nature qui, - d'après sa théorie - ne se manifestent jamais sans une motivation logique. Les paroles écrites à la Faculté de Mathématiques «Dieu est subtil mais pas malicieux» résument sa

thèse, selon laquelle: «les lois de la nature sont compliquées, difficiles à découvrir, mais sont logiques, et tout arrive à travers une précise motivation réciproque».

Jusqu'à la fin de sa vie Einstein luttait avec les «nouvelles interprétations du monde». Les idées de Bohr, Heisenberg, Schrodinger Dirac, de Broglie, apparues avec la mécanique des quanta lui étaient étrangères. Dans sa conception du monde unitaire, logique, gouverné par des lois de motivations, il ne pouvait y avoir aucune raison d'être pour les théories qui construisaient les limites des motivations. Lui, il ne les acceptait pas. Mais non pas parce qu'il ne comprenait pas.

Ce qui faisait la force d'Einstein, un personnage vraiment numéro un de la science, était la sincérité, le courage et la simplicité. Lorsqu'il se prononçait contre des idées différentes des siennes, il n'oubliait jamais d'employer le conditionnel: «Si cela était la vérité (comme il a dit à propos des concepts de Bohr et de Heisenberg), ce serait la fin de la physique». «Si cela était ...» étaient ses paroles sacramentales, car face à la vérité nouvelle «disait-il - il faut abandonner les principes précédents même les plus fondamentaux. Pour découvrir un «novum» selon Einstein, il faut fuir l'«évident» en se laissant guider par la curiosité. Dans toutes les situations il trouvait toujours la force et avant tout le courage de répondre «je ne le sais pas» et si sa recherche se poursuivait sur une voie erronée, il le reconnaissait ouvertement.

Albert Einstein était un grand savant et sa mort a frappé profondément toute la science mondiale. Mais c'était surtout un grand homme dont l'humanité ne pourra jamais oublier la valeur morale.

I. P.



la peinture murale romaine du XV siècle

— DE ACTIS ET AGENDIS

Quae quidem in Augustos Septembresque menses agenda, prope Romam feliciter habebuntur in amoeno devioque deversorio cui ab Horatiano **Fonte Bandusia** nomen est illius pernotae celeberrimaeque Tiburtinae in Sabinis Villae proditis nuper in lucem restitutisque vestigiis instanti prope urbiculum «Licenza» quam nuncupant, gratissima aestivantibus supra maris libram DCC m. mora peroptata feriis fruendis. Seminarium eo spectant ut qui ad erunt latino sermone vivo atque hodierno de cottidianis rebus ad colloquendum assuescant, ideoque in seminariis latine solum est loquendum. Quibus

seminariis grati et accepti erunt gentes cuiusvis aetatis ac nationis. Unumquodque seminarium per septem dies provehitur. Seminariorum tempus, hebdomadalis ordo, agenda, impensae et praenotationes sunt postulanda a commentario «Aventinum» (Via Oderisi da Gubbio, 51 - 99146 Roma).

Latinus sermo tot nationes inter se discordes propter etiam diversissimas linguas in unum contraxit. Haec enim lingua qua omnes olim iungebantur populi hodie quoque vinculum est quo universi copulentur homines.

A. IMME

LES PAGES PUBLIEES DANS LE PASSE

Les anniversaires sont toujours un prétexte pour présenter un bilan de l'activité passée. Dans le cas d'une revue il faut -d'après moi- donner un rapide «coup d'oeil» aux pages publiées dans le passé.

Il y a bien des manières de jeter ce «coup d'oeil» et nous avons préféré choisir celle-ci: offrir aux lecteurs une vaste sélection des matériaux ayant paru sur les «B.E.» à partir du n° 1 (mars 1950) jusqu'à aujourd'hui.

Cela nous permet de confirmer d'une part la fermeté de la ligne de conduite suivie par notre bulletin mensuel dès sa parution et d'autre part de donner aux lecteurs une information suffisamment détaillée leur offrant, au cas où ils en auraient besoin, une éventuelle jouissance des matériaux.

L'EUROPE UNIFIEE EST UN ESPOIR DE PAIX		N. 8, 1950
QUAND L'EUROPE ORIENTALE SERA DE NOUVEAU LIBRE	EDWARD BEDDINGTON BEHRENS	N. 11-12, 1950
LE CENTRE EUROPEEN DE LA CULTURE		N. 11-12, 1950
DESTIN DE L'EUROPE	OTTAVIO ROSU	N. 11-12, 1950
SCHEMA POUR UNE EDUCATION INTERNATIONALE	W.A.'t HART	N. 15-16, 1950
LE ROLE DE L'ALLEMAGNE EN EUROPE	KONRAD ADENAUER	N. 15-16, 1950
PENSER EN TERMES MONDIAUX	FRANC BYERS	N. 15-16, 1950
EUROPE MALADE	HORIA ROMAN	N. 17-18, 1950
UNE VAINTE CONTROVERSE	PAUL RAMADIER	N. 17-18, 1950
L'EUROPE AGIT	DINO DEL BO	N. 19-20, 1950
LA DEMOCRATIE ET L'UNITE EURO- PEENNE	GUIDO GONNELLA	N. 19-20, 1950
POUR LES DROITS DE L'HOMME	RENE CASSIN	N. 19-20, 1950
AU COLLEGE D'EUROPE, LE TRAVAIL S'ORGANISE	HENRI BRUGMANS	N. 1, 1951.
LA FEDERATION EUROPEENNE ET LE PROBLEME ALLEMAND	LODOVICO BENVENUTI	N. 1, 1951
SOLIDARITE CHRETIENNE ET SOLI- DARITE EUROPEENNE	C. LOVERA DI CASTIGLIONE	N. 2, 1951
LA PAIX ET L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE	JULIAN BENDA	N. 2, 1951
L'EUROPE	PIETRO BONFANTE	N. 2, 1951
L'ASSISTANCE POST-ERP ET LA SOLIDARITE DE L'EUROPE	PIETRO CAMPILLI	N. 2, 1951
VERS L'UNIFICATION DES TRANS- PORTS EUROPEENS	ENZO GIACCHERO	N. 3, 1951
INTERVIEW	PIERRE HOVELAQUE (SECRETAIRE DU MUCM)	N. 3, 1951
LES MOYENS DONT ON DISPOSE	DINO DEL BO	N. 4, 1951
NOUVELLE FONDATION D'UN ETAT	EDOUARD LUDWIG	N. 4, 1951
L'AMERIQUE EST-ELLE SOLIDAIRE DE L'EUROPE?	THOMAS W. BRADEN	N. 4, 1951
L'EXPERIENCE «NORDEN»	LARD J. LIND	N. 4, 1951
LA SUISSE EN NEUTRALITE D'ATTENTE	GONZAGUE DE REYNOLD	N. 4, 1951
L'IDEE EUROPEENNE	PIERRE FRIEDEN	N. 5, 1951
AURONS-NOUS DES DIPLOMES EURO- PEENS?	ANTONIO BOLLANI	N. 5, 1951
L'EUROPE D'ABORD	EDOUARD BONNEFOUS	N. 5, 1951

CONFESSIONS D'UN EUROPEEN	JULES ROMAINS	N. 5, 1951
ARTISANS DE L'UNITE CONTINENTALE	DINO DEL BO	N. 6-7, 1951
L'ARMEE EUROPEENNE	ALBERT MOUSSET	N. 6-7, 1951
LE CONFLIT DES IDEOLOGIES	PIERRE DE LANUX	N. 6-7, 1951
LES NATIONS DE L'EST ET LA FEDERATION EUROPEENNE	RAOUL BOSSY	N. 8-9, 1951
POUR UNE BIBLIOTHEQUE EUROPEISTE	P. ANT. VERLEYE	N. 8-9, 1951
L'EUROPE AUX JEUNES	JOSEPH STEVENS	N. 10, 1951
POUR SAUVER CE PATRIMOINE CULTUREL DE L'EUROPE DE L'EST		N. 10, 1951
L'EUROPE DOIT SE RETROUVER	OTTAVIO ROSU	N. 11, 1951
L'IMPOSSIBLE DIALOGUE	MICHEL DEBRE	N. 11, 1951
CHURCHILL ET L'ARMEE EUROPEENNE	A. PELLEVENT GINI	N. 12, 1951
REFLEXIONS D'UN HISTORIEN SUR L'UNITE EUROPEENNE	GONZAGUE DE REYNOLD	N. 1, 1952
ECLAIRER L'OPINION PUBLIQUE	J.A. DE ROOVER	N. 2, 1952
FRANCE-ITALIE-EUROPE	RAYMOND FRANKLIN	N. 2, 1952
L'UNITE EUROPEENNE	RIVINGTON R. WINANT	N. 2, 1952
L'AUTRICHE ET L'EVOLUTION EUROPEENNE	EDOUARD LUDWIG	N. 3, 1952
A PROPOS DES ETATS UNIS D'EUROPE	GIORGIO DEL VECCHIO	N. 3, 1952
RIEN NE SERT D'HESITER IL FAUT PARTIR A TEMPS	H. BRUGMANS	N. 3, 1952
POURQUOI LE PLAN SCHUMAN?	LUCIEN RADOUX	N. 4, 1952
SUR LA VOIE DE LA DEMOCRATIE	HARL ARNOLD	N. 4, 1952
PENSER EUROPEEN	JOSEPH STEVENS	N. 4, 1952
L'EUROPE EN TANT QUE «MYTHE» ET REALITE	AMEDEO GIANNINI	N. 5, 1952
MOTIFS ET OPPORTUNITE DU CONGRES DE VENISE	MARIO MORELLI	N. 5, 1952
L'ITALIE ET L'EUROPE: PONT OU REMPART	L'AMIRAL UMBERTO MONICO	N. 6-7, 1952
LA MISSION DE PAIX DES ETATS-UNIS D'EUROPE	L'AMIRAL UMBERTO MONICO	N. 8-9, 1952
L'UNION DES FEDERALISTES POLONAIS ET SON TRAVAIL	WITOLD ZAHORSKI	N. 8-9, 1952
OBSERVATIONS SUR LA CRISE DE L'UNION EUROPEENNE	GONZAGUE DE REYNOLD	N. 10, 1952
LES MONNAIES DE L'EUROPE	JACQUES TREMPONT	N. 11, 1952
UNE ASSEMBLEE EUROPEENNE DES JEUNESSES POLITIQUES	ROLAND MUESSER	N. 11, 1952
AU SERVICE DE L'EUROPE UNIE	METELLO ROSSI DI MONTELERA	N. 11, 1952
DEUX PROBLEMES D'ACTUALITE	MICHEL DEBRE	N. 11, 1952
STRATEGIE OCCIDENTALE	PAUL BONCOUR	N. 12, 1952
UNE LANGUE INTERNATIONALE	ANTONIO CERAMI	N. 12, 1952
BENELUX: UNE DECEPTION?	A.G. SAMOY	N. 1, 1953
L'UNIVERSALITE DE LA PENSEE DE DANTE	GIORGIO DEL VECCHIO	N. 1, 1953
UNE CONSTITUTION EUROPEENNE?	LUCIEN RADOUX	N. 1, 1953
LES DEUX EUROPEES	SYLVIO MARINO	N. 2, 1953
VERS UNE CIVILISATION MONDIALE	ALESSANDRO ARGYROPOULOS	N. 2, 1953
LES DEUX «PECHES ORIGINELS» DES ETATS UNIS D'EUROPE	UMBERTO MONICO	N. 4, 1953

LA MAIN PASSE	A. PELLEVANT GINI	N. 4, 1953
LES CONSEILS ECONOMIQUES ET SOCIAUX SUR LE PLAN NATIONAL ET INTERNATIONAL	PIERRE VINOT	N. 4, 1953
LA CREATION DE L'EUROPE UNIE NE DOIT PAS ABOUTIR A LA DISSOCIATION DE LA REPUBLIQUE FRANCAISE	L. DURAND - REVILLE	N. 4, 1953
EUROPE UNIE, BASE DE PAIX	JOSEPH STEVENS	N. 5, 1953
UN RAPPORT UTILE SUR LA LIBERTE D'INFORMATION	JACQUES KAISER	N. 8-9, 1953
L'EUROPE EST-ELLE EN DECLIN?	ALBERT MOUSSET	N. 11, 1953
LA SARRE CARREFOUR DU DESTIN DE L'EUROPE	J. BACH	N. 12, 1953
FEDERATION OU CONFEDERATION?	MICHEL DEBRE	N. 2, 1954
CONTRE OFFENSIVE DE PAIX	GREGOIRE GAFENCO	N. 2, 1954
L'HOMME D'AFFAIRES D'AUJOURD'HUI	HENRI R. LUCE	N. 2, 1954
LE CIVISME DE L'HEURE	JOSEPH DE ROOVER	N. 4, 1954
EUROPE CENTRALE, BONN-WASHINGTON OU BONN-PARIS?	ANDRE SIEGFRIED	N. 4, 1954
POUR MAINTENIR L'UNITE EUROPEEN- NNE	RICHARD FAGOT	N. 10, 1954
TRIESTE ET L'ITALIE SE RETROUVENT	A. PELLEVANT GINI	N. 10, 1954
VERS UN UNIVERSALISME EUROPEEN	PIERRE GOURLAY	N. 11, 1954
ASSERVIES MAIS NON PAS CONQUISES..	STEFAN OSUSKI	N. 11, 1954
L'ECHANGISME EUROPEEN	A. BALLEYGUIER	N. 12, 1954
SOLIDARITE EUROPEENNE EN AFRI- QUE, UNE INTERVIEW DU GENERAL PIOLLET		N. 12, 1954
MENACES ET CIRCONSPCTION DE MALENKOV	W.N. EWER	N. 1, 1955
SUR LES DROITS DE L'HOMME	GIORGIO DEL VECCHIO	N. 1, 1955
L'ASPECT SPIRITUEL DU PROBLEME EUROPEEN ET LE ROLE DES UNIVER- SITES	PIERRE FRIEDEN	N. 2, 1955
LES IDEES DE L'EUROPEEN MOYEN	JOSEPH DE ROOVER	N. 3, 1955
L'EUROAFRIQUE	JACQUES TREMPONT	N. 4, 1955
DE MUNICH A PARIS UNE TRADITION D'ECHANGES UNIVERSITAIRES	RAYMOND WARNIER	N. 4, 1955
DE LENIN A KHROUCHTCHEV	UMBERTO MONICO	N. 5, 1955
PLAIDOYER ARTISTIQUE EUROPEEN	GEORGES-WALLACE DE BALZAC	N. 5, 1955
CULTURE EUROPEENNE ET «PERSON- NES DEPLACEES»	MIRCEA ELIADE	N. 6-7, 1955
PARIS ET LA RELANCE EUROPEENNE	RAYMOND FRANKLIN	N. 6-7, 1955
LES JOURNALISTES DEVANT L'EUROPE	JOSEPH DE ROOVER	N. 6-7, 1955
FORGER LE DESTIN AU LIEU DE LE SUBIR I	LUDOVIC E. CLOQUETTE	N. 6-7, 1955
LES LIENS DE LA GRANDE BRETAGNE AVEC LA CECA	S.H.C. WOORLICH	N. 6-7, 1955
UNE LANGUE FEDERALE	J.N. MANZATTI	N. 8-9, 1955
POUR UNE CLAIRE CONCEPTION DE L'EUROPE	JOSEPH DE ROOVER	N. 8-9, 1955
LA REDUCTION DES EFFECTIFS SO- VIETIQUES	U.N. EWER	N. 8-9, 1955
LE MAUVAIS EXEMPLE	ANDRE BALLEYGUIER	N. 10, 1955

IL Y A DIX ANS	JACQUES KAYSER	N. 10,1955
JUSTICE DIVINE ET JUSTICE HUMAINE	GIORGIO DEL VECCHIO	N. 10,1955
POUVONS-NOUS AIDER LES PAYS ASSERVIS ?	E. BEDDINGTON-BEHRENS	N. 11,1955
TOUJOURS A PROPOS D'UNE LANGUE FEDERALE	J.N. MANZATTI	N. 11,1955
RENOUVEAU DE L'EUROPE	REMY ROURE	N. 12,1955
LA JEUNESSE ET L'IDEE EUROPEENNE	PIERRE FRIEDEN	N. 12,1955
NATIONALISMES ET OBJECTIFS CONTEMPORAINS	LUDOVIC E. CLOQUETTE	N. 12,1955
PARITE DES DROITS POUR LES CITOYENS EUROPEENS	NINO CASCINO	N. 1,1956
LES ELECTIONS FRANCAISES ET L'EUROPE	RAYMOND FRANKLIN	N. 1,1956
FONDEMENTS ECONOMIQUES ET MORAUX DE L'INTEGRATION EUROPEENNE	GIUSEPPE UGO PAPI	N. 1,1956
L'OEUVRE FRANCAISE EN AFRIQUE DU NORD EN 1955	J.G. FEVRIER	N. 1,1956
IT'S A LONG WAY TO TIPPERARY.... (ETATS-UNIS D'EUROPE)	UMBERTO MONICO	N. 2,1956
LE TOURISME EUROPEEN	JOSEPH DE ROOVER	N. 2,1956
FEDERALISME ET CONNAISSANCE DU MONDE	HENRY ASSELIN	N. 2,1956
LE JUMELAGE PARIS-ROME OU LE TRIOMPHE DES OMBRES SACREES	RAYMOND FRANKLIN	N. 2,1956
VERS UNE COMMUNAUTE DE CULTURE EUROPEENNE	PIERRE FRIEDEN	N. 3,1956
POUR MIEUX SE COMPRENDRE EN EUROPE	HENRY REY	N. 3,1956
LA COMPREHENSION EUROPEENNE PAR L'EDUCATION	PIERRE FRIEDEN	N. 3,1956
OPERATION ANTI-STALINE	U.N. EWER	N. 4,1956
POUR UN MONDE PACIFIQUE	JOSEPH DE ROOVER	N. 4,1956
PACIFIER L'AFRIQUE DU NORD	GEORGES MAREY	N. 5,1956
LA CAMPAGNE ECONOMIQUE DE LA RUSSIE EN ASIE ET AU MOYEN ORIENT	U.N. EWER	N. 6-7, 1956
GEOGRAFIE = POLITIQUE	UMBERTO MONICO	N. 6-7, 1956
EUROPA	PIETRO BONFANTE	N. 6-7, 1956
VERS UNE CHARTE EUROPEENNE DU SPORTIF	MARCEL BERGER	N. 6-7, 1956
L'EUROPE DU COEUR	A.G.	N. 6-7, 1956
SONNETTE D'ALARME EN MOYEN ORIENT	UMBERTO MONICO	N. 8-9, 1956
QUI FERA LES FRAIS DE LA ROUTE DU CAP?	PATRICK SEALE	N. 8-9, 1956
AU PASSIF ET A L'ACTIF DE L'HISTOIRE	JACQUES KAYSER	N. 8-9, 1956
L'ESPAGNE EST-ELLE EUROPEISTE?	NINO CASCINO	N. 8-9, 1956
VERS LA CONFEDERATION EUROPEENNE	PIETRO BONFANTE	N. 8-9, 1956
IL EST BON D'AVOIR PEUR ...	JERZY JANKOWSKI	N. 8-9, 1956
PERIL JAUNE ET CONFEDERATION MONDIALE	UMBERTO MONICO	N. 10, 1956
L'INJUSTE REPROCHE	REMY ROURE	N. 10, 1956

LES DOMINANTES DE NOTRE CIVILISATION	PIERRE FRIEDEN	N. 10, 1956
L'IDEE LATINE	PAUL GACHE	N. 11, 1956
HUMANISME ET RESISTANCE	PIERRE FRIEDEN	N. 11, 1956
LE «MEIN KAMPF» DE NASSER OU L'APPRENTI-DICTATEUR AFRICAIN	WILIAM BLUETT	N. 11, 1956
VERS LE MARCHE EUROPEEN	BARON BOEL	N. 11, 1956
EUROPE MA PATRIE	FRANCIS DE MIOMANDRE	N. 11, 1956
PETROLE ET LIBERTE	C. NAGARD	N. 12, 1956
ASPECT FINANCIERS DU DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE	JACQUES TREMPONT	N. 12, 1956
HISTOIRE OU GEOGRAPHIE?	ANDRE BALLEYGUIER	N. 12, 1956
LIBERTE, PAIX ET CULTURE	GIORGIO DEL VECCHIO	N. 12, 1956
COMMUNAUTE DE GUERRE OU DE PAIX?	ANDRE BALLEYGUIER	N. 1, 1957
MISSION DE LA CULTURE	GIUSEPPE UGO PAPI	N. 1, 1957
RIGHT OR WRONG MY ALLIES ...	F.J. GOEDHART	N. 1, 1957
PROPOSITIONS POUR UN SYSTEME MONETAIRE FEDERAL	ROBERT MOSE	N. 1, 1957
1956 EN MOYEN ORIENT	JAMES THOMPSON	N. 2, 1957
LA MERVEILLEUSE SYMPHONIE QUE DEVRAIT ETRE L'HUMANITE	ALEXANDRE ARGYROPOULOS	N. 2, 1957
PIERRE FRIEDEN, EUROPEISTE SENSIBLE	CARLO CURCIO	N. 2, 1957
L'ESPRIT DE LA RESISTANCE ET L'ESPRIT EUROPEEN	PIERRE FRIEDEN	N. 3, 1957
SUR LA NAISSANCE DE L'EUROAFRIQUE	JACQUES TREMPONT	N. 4, 1957
L'ESPAGNE DEVANT LES PAYS DU MARCHE COMMUN	PEDRO JOSE PINILLOS	N. 4, 1957
LA REVOLUTION ECONOMIQUE ET L'EUROPE DU XX SIECLE	LUCIEN DE SAINTE-LORETTE	N. 6-7, 1957
ROBERT SCHUMAN ET CONSTANTIN DRAGAN AU COLLEGE DES SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES	A. BALLEYGUIER	N. 6-7, 1957
DEUX ANNIVERSAIRES: BERLIN ET POZNAN	EDWARD CARRAN	N. 6-7, 1957
UNE MONNAIE UNIQUE DANS UNE EUROPE NOUVELLE	JACQUES DE JONG	N. 6-7, 1957
PRESTIGE CULTUREL DU FRANCAIS	R. WARNIER	N. 8-9, 1957
L'EUROPE PAR LES JEUNES	PIERRE FRIEDEN	N. 8-9, 1957
L'AVENIR DE L'EUROPE	ROBERT SCHUMAN	N. 8-9, 1957
L'HORIZON DE NOTRE SCIENCE	GUILHEM VAN ESBROECK	N. 8-9, 1957
L'UNITE DE L'ESPRIT HUMAIN COMME BASE DE LA COMPARAISON JURIDIQUE	GIORGIO DEL VECCHIO	N. 8-9, 1957
LA SIGNIFICATION DE LA NOTION DE LIBERTE ET LES BASES PHILOSOPHIQUES DU LIBERALISME	LOUIS ROUGIER	N. 10, 1957
LES LANGUES ET L'UNION EUROPEENNE	A.E.	N. 10, 1957
ETERNELLE RUSSIE	WLADIMIR IONESCO	N. 11, 1957
L'ETAT-CLIENT	SIR ALEC KIRKBRIDE	N. 11, 1957
RUSSIE 1917-1957	W.N. EWER	N. 11, 1957
CRISE DE L'EUROPE ET CRISE DU DROIT	GIORGIO DEL VECCHIO	N. 11, 1957
SIGNIFICATION MILITAIRE DU SPOUTNIK	M. MARGERISON	N. 12, 1957

POUR LES PROGRES DE LA MEDICINE EUROPEENNE		N. 12,1957
LANGUE UNIVERSELLE ET LANGUE EUROPEENNE	ANTONIO CERAMI	N. 12,1957
LETTRE DE TUNISIE	ANDRE BALLEYGUIER	N. 1,1958
PRESENTATION DE L'EUROPE AUX JEUNES	PIERRE FRIEDEN	N. 1,1958
LE RENCONTRE «AU SOMMET»	C. NAGARD	N. 2,1958
EURATOM, EUROPEPETROLE, EURO-ENERGIE?	ENRICO MATTEI	N. 2,1958
LE PACT DE BAGDAD	DAVID MITCHELL	N. 2,1958
IMAGE D'UNE EUROPE RENOUVELLEE	JOSEPH BECH	N. 2,1958
LE TUNNEL ROUTIER SOUS LE MONT-BLANC	JEAN-FEDERIC ROUILLER	N. 2,1958
ROBERT SCHUMAN		N. 3,1958
SUR LE TRONE DE STALINE	R.	N. 3,1958
LA PLACE DE STALINE DANS L'HISTOIRE SOVIETIQUE	RANDAL NEALE	N. 3,1958
LA TCHECOSLOVAQUIE APRES DIX ANS DE REGINE COMMUNISTE	STANISLAV KOUTNIK	N. 3,1958
L'AVENIR DE LA FLOTTE PETROLIERE MONDIALE	EDMOND DELAGE	N. 4,1958
AUTONOMIES LOCALES, PROBLEME-CLE DE L'UNITE EUROPEENNE?	STANISLAV KOUTNIK	N. 4,1958
L'OCCIDENT CAPTIF A LA CONFERENCE AU SOMMET?	STANISLAV KOUTNIK	N. 5,1958
PROBLEMES FISCAUX ITALIENS DANS LE CADRE DU M.C.E.		N. 5,1958
LE NOUVEAU MARTYRE DE L'EGLISE MUTABILITE ET ETERNITE DU DROIT	STANISLAV KOUTNIK G. DEL VECCHIO	N. 6-7,1958 N. 3-4-5-6-7, 1958
LA LIBERATION DES ECHANGES ET LES «CHARGES SOCIALES»	P. VINOT	N. 6-7,1958
L'ONU A DIT «NON» AUX RUSSES	GUY WINT	N. 10,1958
DEUX ANS APRES LA REVOLUTION HONGROISE	G. MIKES	N. 11,1958
VALEUR ET AVENIR DE LA CIVILISATION OCCIDENTALE	L. ROUGIER	N. 11,1958
NETTOYAGE A PRAGUES	M. LATEY	N. 11,1958
L'ARMEE EUROPEENNE EST MAINTENANT DEPASEE	G. MAREY	N. 12,1958
DANS DEUX CAMPS OPPOSES ...	S. KOUTNIK	N. 12,1958
L'INSTITUT DES HAUTES ETUDES SCIENTIFIQUES	R. DELANGE	N. 12,1958
PROBLEMES INTERNATIONAUX DU PETROLE	E. MATTEI	N. 1,1959
NATIONALISME ET NATIONALITE	A. BALLEYGUIER	N. 2,1959
VERS UNE PHILOSOPHIE DE LA TECHNIQUE	JEAN-LOUIS BRUCH	N. 2,1959
LA PETITE ENTREPRISE DANS LA COMMUNAUTE ECONOMIQUE EUROPEENNE	L. E. CLOQUETTE	N. 2,1959
PRIMAUTE DE L'OPINION	J. TREMPONT	N. 3,1959
L'ANGLETERRE ET L'EUROPE: IL FAUT UN NOUVEAU RAPPROCHEMENT	SIR E. BEDDINGTON-BEHRENS	N. 3,1959

L'INDUSTRIE AMERICAINE ET L'INTEGRATION ECONOMIQUE DE L'EUROPE		N. 3, 1959
LES FONDEMENTS HUMAINS DE LA PAIX	P. FRIEDEN	N. 3, 1959
QUE FAIRE DE MASARYK?	S. KOUTNIK	N. 4, 1959
L'ORGANISATION MILITAIRE DE LA COMMUNAUTE FRANCAISE	G. MAREY	N. 4, 1959
10 REFLEXIONS SUR LE NATIONALISME	H. BRUGMANS	N. 4, 1959
VALEURS SPIRITUELLES ET UNIFICATION EUROPEENNE	A. DECLICH	N. 5, 1959
MEME LES FAIBLES, S'ILS SONT UNIS SERONT FORTS	L. ERHARD	N. 5, 1959
FOOT-BALL ET MONTGOMERY	J.N. MANZATTI	N. 5, 1959
L'EUROPE UNIE VUE PAR LES EUROPEENS DE L'EST	G. KALLAY	N. 6-7, 1959
VERS L'INTEGRATION PEDAGOGIQUE DE L'EUROPE	A. PAPLAUSKAS RAMUNAS	N. 6-7, 1959
EUROPE ET «CONTINENTALISME»	G. KALLAY	N. 8-9, 1959
L'EUROPE DES PATRIES OU L'EUROPE DES PEUPLES?	P. VANBERGEN	N. 8-9, 1959
UNE POLITIQUE SOCIALE A LA MESURE DE L'EUROPE	A. DECLICH	N. 8-9, 1959
LE GRAND PROBLEME DE L'ENSEIGNEMENT	A. REY	N. 8-9, 1959
VERS UN DROIT MONDIAL	G. DEL VECCHIO	N. 10, 1959
DE LA NECESSITE POLITIQUE DE L'UNIFICATION EUROPEENNE	G. KALLAY	N. 10, 1959
LES ENTRAVES A L'UNIFICATION EUROPEENNE	G. KALLAY	N. 11, 1959
L'ETRANGE MR. WALTER LIPPMANN	J.N. MANZATTI	N. 12, 1959
SUR LES CONDITIONS D'UNE VRAIE PAIX	G. DEL VECCHIO	N. 12, 1959
LE TUNNEL DU MONT-BLANC	P. BEAUDRICOURT	N. 1, 1960
EUROPE LIBRE ET EUROPE CAPTIVE	G. KALLAY	N. 2, 1960
VERS UN MARCHÉ COMMUN ATALNTIQUE?	P. VAN ZÉELAND	N. 2, 1960
LES RELATIONS ENTRE L'EUROPE ET L'AFRIQUE	M. LE HODEY	N. 2, 1960
LES UNIONS SUPRANATIONALES	C. DE MONTOLIU	N. 3, 1960
MISSION ET PRESTIGE DE L'EUROPE	G. KALLAY	N. 3, 1960
UNE EXPERIENCE FEDERALISTE	G. KALLAY	N. 4-5, 1960
UN ETERNEL DIALOGUE DE SOURDS	A. BALLEYGUIER	N. 6-7, 1960
L'IDEE DE NATION ET L'IDEE D'EUROPE	A.V. GIARDINI	N. 6-7, 1960
CONSIDERATIONS SUR LA JUSTICE PENALE	G. DEL VECCHIO	N. 6-7, 1960
L'AGONIE DES NATIONALISMES	C. DE MONTOLIU	N. 8-9, 1960
ON NE VIT PAS QUE DE PAIN	G. KALLAY	N. 8-9, 1960
LES CATHOLIQUES ET LE FEDERALISME	N. CASCINO	N. 8-9, 1960
QUAND LES «COLONIES» DEVIENNENT DES «ALLIES»	G. MAREY	N. 10-11, 1960
UNE FEDERATION DIFFICILE MAIS SOUHAITABLE	G. KALLAY	N. 1-2, 1961

GROTIUS ET LA FONDATION DU DROIT INTERNATIONAL	G. DEL VECCHIO	N. 1-2,1961
L'EUROPE CENTRO-ORIENTALE ET LE FEDERALISME	G. KALLAY	N. 3-4,1961
PIE XII AMI DES HOMMES	S. KOUTNIK	N. 3-4,1961
POUR L'HISTOIRE DE LA CROIX ROUGE	G. DEL VECCHIO	N. 3-4,1961
LA LEÇON DE MUNICH 22 ANS PLUS TARD	S. KOUTNIK	N. 5-6,1961
PROBLEMES NON RESOLUS DES ORGANISATIONS INTERNATIONALES	G. DEL VECCHIO	N. 7-8,1961
CONTRE LA FAIM	G. DI GIURA	N. 9-10,1961
SUFFRAGE UNIVERSEL ET CAPACITE POLITIQUE	G. DEL VECCHIO	N. 9-10,1961
POUR UNE INTEGRATION MORALE DES ETUDES JURIDIQUES	G. DEL VECCHIO	N. 11-12,1961
LE MEC EST ENTRE DANS SA SECONDE PHASE	A. GINI	N. 1-2,1962
L'EUROPE QU'ON OUBLIE	HORIA ROMAN	N. 3,1962
POUR UN PROGRAMME UNITAIRE D'EDUCATION	G. DEL VECCHIO	N. 3,1962
LA SECONDE ETAPE DU MARCHE COMMUN EUROPEEN	G. CARON	N. 3,1962
L'ETAT CRIMINEL	G. DEL VECCHIO	N. 4,1962
LES GRANDS ESPACES ECONOMIQUES	P. MALVESTITI	N. 4,1962
LA VOIE DE L'UNITE EUROPEENNE	G. VEDEL	N. 4,1962
LIBERTE, FAIT INELUCTABLE, FONDAMENT DE L'EUROPE	G. VAN ESBROECK	N. 5,1962
LES SURPRISE DE L'UNIFICATION EUROPEENNE	A. GINI	N. 6-7, 1962
SUR L'ETHIQUE D'ALBERT SCHWEITZER	G. DEL VECCHIO	N. 8-9,1962
MIRACLE A ROME	HORIA ROMAN	N. 8-9,1962
POUR L'ETUDE DU LATIN	G. DEL VECCHIO	N. 10,1962
LE COLLEGE ATLANTIQUE	A. DE LA SABLIERE	N. 12,1962
LES ORIGINES DU PEUPLE ROUMAIN	G. FERRERO	N. 12,1962
POUR UNE EUROPE FORTE ET LIBRE	P. RATAZZI	N. 1-2,1963
DANTE ET LES SEMEURS DE DISCORDES	G. DEL VECCHIO	N. 3,1963
UNE SEMAINE HISTORIQUE EN TCHECOSLOVAQUIE	S. KOUTNIK	N. 3,1963
NATIONALISME EUROPEEN	A. GINI JR.	N. 3,1963
LA PAROLE A L'ANGLETERRE EUROPEISTE ...	SIR ED. BEDDINGTON-BEHRENS	N. 4,1963
LE PROBLEME DE LA PAIX ET DE LA GUERRE A L'EPOQUE MODERNE	G. DEL VECCHIO	N. 4,1963
DE GAULLE ET L'EUROPE	L. DE SAINTE LORETTE	N. 5,1963
COMMENT INFORMER L'EUROPE DES PROBLEMES DU MARCHE COMMUN	G. CARON	N. 5,1963
SA SAINTETE JEAN XXIII LE BON PASTEUR	Y. ROSSIGNON	N. 6-7,1963
LE TRAITE DE MOSCOU	VILLIERS	N. 8-9,1963
POUR UN PARLEMENT EUROPEEN ELU AU SUFFRAGE UNIVERSEL	A. ROSSI	N. 8-9,1963
L'EUROPE CENTRALE ORIENTALE, FACTEUR DE LA SECURITE OCCIDENTALE	BRUTUS COSTE	N. 6-7, 8-9, 1963

ROBERT SCHUMAN (1886-1963)	A.G.	N. 10,1963
L'EVOLUTION DE L'HOSPITALITE	G. DEL VECCHIO	N. 11-12,1963
LA MUSIQUE N'A PAS DE FRONTIERES	J.N. MANZATTI	N. 11,1963
LE FLORILEGE EUROPEEN DE NOEL	J. ET J. THARAUD	N. 12,1963 N. 1,1964
LA COMMUNAUTE ECONOMIQUE EUROPEENNE ET L'AMERIQUE LATINE	J. WEYDERT	N. 1,1964
LES RELATIONS ECONOMIQUES AVEC LES PAYS DE L'EUROPE DE L'EST	JOHN POMIAN	N. 2,1964
LA VIERGE DE FOLLEVILLE	P. RATAZZI	N. 2,1964
DE GAULLE ET LA «REALITE» DU MONDE	A. GINI JR.	N. 2,1964
LES ANGLAIS DE BONNE VOLONTE	W.H. COUSINS	N. 2,1964
SUR LA VOIE DE L'INTEGRATION POLITIQUE	FIURLENA DE LEVA	N. 3,1964
LES AMBASSADEURS DE L'IDEE EUROPEENNE	A. GINI JR.	N. 3,1964
PORTRAIT DU CITOYEN EUROPEEN	J.N. MANZATTI	N. 4,1964
QUELQUES POINTS IMPORTANTS DU DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE DU MEC	DUQUESNE DE LA VINELLE	N. 4,1964
DE BURLAMAQUI A J. J. ROUSSEAU	G. DEL VECCHIO	N. 4,1964
L'EUROPE INCONNUE	P. RATAZZI	N. 5,1964
UNE EUROPE «CONVENABLE» AUX BRITANNIQUES	G.H. TALLACK	N. 6-7, 1964
L'EUROPE DU SOUVENIR PAR LE VOYAGE	MOLLY PARKER	N. 6-7, 1964
POURQUOI PAS UN «BLOC LATIN»?	VICTOR WILTZ	N. 8-9,1964
LE CARACTERE EUROPEEN DE L'ART BYZANTIN	MANOLIS CHATZIDAKIS	N. 8-9,1964
LES LEÇONS DU PASSE ET LE CHOIX DES ANGLO-SAXONS	MICHEL RASLOVLEFF	N. 10,1964
LA DECLARATION DES DROITS DE L'HOMME ET DU CITOYEN DANS LA REVOLUTION FRANCAISE	G. DEL VECCHIO	N. 10,1964 N. 11, 1965
GRANDE-BRETAGNE ET GRANDE EUROPE	J. BIGGS-DAVISON M.P.	N. 11,1964
ALDOUS HUXLEY	M. MISEROCCHI	N. 1, 1965
NOUVEAU DEPART A L'OUEST	R. STEPHENS	N. 11, 1965
DE GAULLE ET L'AVENIR DE L'EUROPE	D.	N. 2,1965
A PROPOS DES «PROPHETES D'EUROPE»	L. VOLPICELLI	N. 2,1965
REMARQUES SUR L'INTEGRATION DE L'UKRAINE DANS L'EUROPE UNIE	DMYTRO ANDREYEWKY	N. 2,1965
L'ALLEMAGNE JOUE LA CARTE FRANCAISE	A. CORNELI	N. 3,1965
ETATS DE MASSE ET CULTURE	G. DEL VECCHIO	N. 5,1965
LE MALAISE DE LA JEUNESSE TCHECOSLOVAQUE	PAVEL ROVNY	N. 5,1965
LA SITUATION DE LA ROUMANIE	M. BOHMAN	N. 4-5,1965
ASPECTS POLITIQUES ET ECONOMIQUES DE L'EUROPE SUD-ORIENTALE	E. MISURA	N. 6-7, 1965
KARL MARX CONTRE LES RUSSES	A.G.	N. 6-7, 1965
ANTECHRIST EN TCHECOSLOVAQUIE	PAVEL ROVNY	N. 6-7,1965
UNE SEULE FRONTIERE COMPTE: LA FRONTIERE EUROPEENNE	HORIA ROMAN	N. 8-9,1965

QUE SAVAIENT LES AMERICAINS DE L'EUROPE? (SUR LES ACCORDS DE MOSCOU - 1944 ET YALTA - 1945)	TUDOR ACOLAN	N. 11, 1965
LES DIFFICULTES ET LES ESPOIRS DE L'EUROPE	G. PELLA	N. 1, 1966
MR. JOHNSON N'OUBLIEZ PAS YALTA!	C.D.	N. 1, 1966
L'EUROPE INDUSTRIELLE EST NEE	A.P.G.	N. 2, 1966
LE «COMLOT» DE BUDAPEST	TUDOR ACOLAN	N. 2, 1966
DROIT ET POLITIQUE INTERNATIONALE	G. DEL VECCHIO	N. 5-6, 1966
L'OTAN ET LA FRANCE	G. MAREY	N. 5, 1966
ANTONESCU	TUDOR ACOLAN	N. 6, 1966
EXPORTATION, CLE DE LA RICHESSE D'UN ETAT MODERNE	JACQUES HEBRARD	N. 6, 1966
NOUVELLE PHASE EUROPEISTE	ETIENNE DE LA VALLEE POUSSIN	N. 8-9, 1966
LA RECHERCHE SPATIALE EN FRANCE	R. ARON	N. 8-9, 1966
TOUTE L'EUROPE PAR TOUS LES EUROPEENS	CONSTANTIN DRAGAN	N. 10, 1966
EUROPE ET AVENIR SCIENTIFIQUE	R. ARON	N. 10, 1966
UN PARLEMENT EN MAJORITE EUROPEISTE	DENNIS WALWIN-JONES	N. 10, 1966
POUR LA PAIX DU MONDE	G. DEL VECCHIO	N. 11, 1966
LA POLOGNE DEVANT LE PROBLEME EUROPEEN	JERZY JANKOWSKI	N. 11, 1966
L'EUROPE ET LA ROMANITE, L'HISPANITE, LA «ROMENITE»	C. DRAGAN	N. 12, 1966
A PROPOS DE L'EUROPE	DE GAULLE	N. 12, 1966
QUAND L'ANGLETERRE COMPRENDRA ...	C. MICHAEL-TITUS	N. 1, 1967
LA RESISTANCE EUROPEENNE DE LA ROUMANIE	M. DE LA VENTOLIERE	N. 1, 1967
L'EUROPE ET L'AFRIQUE	A. DELLA CHIOSTRA	N. 1, 1967
LES ACTIVITES DE L'U.F.C.E.	POVL SKADEGARD	N. 1, 1967
EUROPEISME ANGLO-SAXON	M. DE L.V.	N. 2, 1967
LE PARAVENT CHINOIS	M. DE LA VENTOLIERE	N. 2, 1967
LETTRES D'ANGLETERRE	C. MICHAEL-TITUS	N. 2, 1967 à 1970
UN NOUVEAU YALTA?	JOHN BIGGS-DAVISON	N. 3, 1967
LA GRANDE BRETAGNE ET LA RUSSIE EN MARGE DE L'EUROPE	M. DE LA VENTOLIERE	N. 3, 1967
EN MARGE DE LA MISSION CASAROLI A VARSOVIE	YVONNE MENCHINELLI	N. 4, 1967
LEUR TRAITE ET CELUI DE L'EUROPE	M. DE LA VENTOLIERE	N. 4, 1967
LES DEUX PROBLEMES DE FOND	G. CARON	N. 5, 1967
LA FONDATION EUROPEENNE DRAGAN		N. 5, 1967
UN GRAND EUROPEEN EGARE	S. RACOVITZE	N. 6, 1967
VINGT LANGUES, UNE LITTERATURE	DENIS DE ROUGEMONT	N. 6, 1967
LA TRINITE DE LA CIVILISATION EUROPEENNE DANS LA FRATERNITE DES EGLISES	C. VALUNES	N. 7, 1967
SVETLANA (STALINE)	S. RACOVITZE	N. 7, 1967
SOUS-MARIN NUCLEAIRE	G. MAREY	N. 7, 1967
CANADA FRANCAIS	DOMINIQUE SOUQUET	N. 7, 1967

CIVISME ET CULTURE	DENIS DE ROUGEMENT	N. 8-9,1967
EN MARGE DU CONFLIT SINO-RUSSE	S. RACOVITZE	N. 8-9,1967
QUI? DANS L'EUROPE DE DEMAIN	M. DE LA VENTOLIERE	N. 10,1967
EUROPEISME ET PROGRAMMATION CULTURELLE	PRIMO SACRIPANTI	N. 11, 1967
POUR CEUX QUI FRAPPENT A LA PORTE ...	M. DE LA VENTOLIERE	N. 11,1967
CO-EXISTENCE ET COLLABORATION	M. DE LA VENTOLIERE	N. 12,1967
TELECOMMUNICATIONS ET COOPERATION EUROPEENNES	ED. BEDDINGTON-BEHRENS	N. 12,1967
UNE ROUMANIE INDEPENDANTE DANS UNE EUROPE UNIE	NICOLA BACIU	N. 1,1968
DESINTEGRER LA CEE = DIVISER L'EUROPE	S. RACOVITZE	N. 1,1968
A PROPOS DE LA FONDATION EUROPEENNE DRAGAN	PIETRO GERBORE	N. 1,1968
L'EUROPE DOIT REPRENDRE COURAGE	J. PRAT-BALLESTER	N. 2,1968
UN VOIX DU PASSE POUR L'ANGLETERRE	M. DE LA VENTOLIERE	N. 2,1968
VERS L'UNIFICATION POLITIQUE	G. PELLA	N. 2,1968
L'ANGLETERRE VEUT SAUVER L'EUROPE DU DESASTRE ET DE... LA FRANCE	M. DE LA VENTOLIERE	N. 3,1968
PEINTS PAR EUX-MEMES	C.M-T	N. 4,1968
LA JOURNEE DE L'EUROPE	H. CRAVATTE	N. 4,1968
LUCRETIU PATRASCANU	HORIA ROMAN	N. 5,1968
EUROPE: UN MONDE SANS «ZONES» NI «RIDEAUX»	M. DE LA VENTOLIERE	N. 5,1968
DE GAULLE ET LE DESTIN DE LA FRANCE	HORIA ROMAN	N. 6,1968
L'ANGLETERRE ET SES PROBLEMES EUROPEENS	UNE INTERVIEW AVEC M.E. ENOCH POWELL	N. 6,1968
RETOUR A LA LUCIDITE	M. DE LA VENTOLIERE	N. 6,1968
LA FONDATION EUROPEENNE DRAGAN EN ESPAGNE	H.R.	N. 7, 1968
COMMUNAUTE CULTURELLE EUROPEENNE - UNIVERSITE EUROPEENNE A PALMA	C. DRAGAN	N. 7, 1968
UNE LANGUE POUR L'EUROPE	A.P.G.	N. 7,1968
AUX PRISES AVEC LA NATURE	M. DE LA VENTOLIERE	N. 7,1968
LA BOURGEOISIE BRITANNIQUE S'AFFIRME	S. RACOVITZE	N. 7,1968
LA LEÇON DE LA TCHECOSLOVAQUIE		N. 8-9,1968
LA TCHECOSLOVAQUIE, SES DIRIGEANTS ET... NOUS	M. DE LA VENTOLIERE	N. 8-9,1968
INTEGRATION LINGUISTIQUE EURO-ATLANTIQUE	EMANUELE ARGENTIERI	N. 8-9,1968
LA NON ASSISTANCE AUX PEUPLES EN DANGER	V.V. STANCIU	N. 10,1968
A L'AVANT-GARDE EUROPEENNE	M. DE LA VENTOLIERE	N. 10,1968
VISION ANTI-EUROPEENNE D'UN ANTI-EUROPEEN	S. RACOVITZE	N. 10,1968
UNE LANGUE POUR L'EUROPE	M. G.A. MUNARINI	N. 10,1968

LE CINQUANTENAIRE DE LA TRANSYLVANIE ROUMAINE		N. 11,1968
LE PROBLEME ETHNIQUE ET L'EUROPE (XVII CONGRES DU CEDI)		N. 12,1968
FAIRE L'EUROPE	DAN A. LAZARESCO	N. 12,1968
LE MAL DE L'EUROPE	C. MICHAEL-TITUS	N. 12,1968
AUREL C. POPOVICI - UN VISIONNAIRE ROUMAIN D'ENVERGURE EUROPEENNE		N. 12,1968
ORIENT ET OCCIDENT DANS LA PERSPECTIVE HISTORIQUE	CIVUS ROMANUS	N. 12,1968
LE TROISIEME SOUFFLE DE L'EUROPE LA COMMUNAUTE EUROPEENNE DE CULTURE (C.E.C.)	EDMOND GISCARD D'ESTAING	N. 1,1969
LE DROIT NATUREL	G. DEL VECCHIO	N. 1,1969
GIBRALTAR - PROBLEME EUROPEEN	PIETRO GERBORE	N. 1,1969
LA REFORME ADMINISTRATIVE ET JUDICIAIRE, CHEVILLE OUVRIERE DE L'INTEGRATION EUROPEENNE	CIVUS ROMANUS	N. 1,1969
L'INTEGRATION EUROPEENNE ET LES PETITS ETATS EUROPEENS	DAN A. LAZARESCO	N. 1,1969
INTEGRATION EUROPEENNE	ALEXANDRE VON RANDA	N. 2,1969
GIBRALTAR ET « FAIR PLAY »	C. MICHAEL-TITUS	N. 2,1969
ROUMANIE, PHARE DE LATINITE DANS L'EST EUROPEEN	G. DEL VECCHIO	N. 3,1969
LA RUSSIE ENCERCLE L'EUROPE	PIETRO GERBORE	N. 3,1969
NOUVELLE CLASSE ET NOUVELLE INTELLIGENTSIA	DAN LAZARESCO	N. 3,1969
AUX RUSSES DE TCHECOSLOVAQUIE	M. DE LA VENTOLIERE	N. 3,1969
INTEGRATION LINGUISTIQUE	FERNANDO DEL PINO	N. 3,1969
POUVAIT-ON FAIRE PLUS ?	G. DEL VECCHIO	N. 4,1969
L'ANGLETERRE : PAIERA-T-ELLE SES DETTES ?	PIETRO GERBORE	N. 4,1969
L'ESPACE DANUBIEN, L'AUTRICHE HONGRIE ET L'HORREUR DU VIDE	DAN A. LAZARESCO	N. 4,1969
DU MARCHE COMMUN A L'EUROPE	M. DE LA VENTOLIERE	N. 4,1969
LE ROLE DE LA FONDATION EUROPEENNE	P. GERBORE	N. 5,1969
UNE VICTOIRE DE L'EUROPE	M. DE LA VENTOLIERE	N. 6,1969
L'ABDICATION DE LA CULTURE	G. DEL VECCHIO	N. 6,1969
DE YALTA A BUCAREST	NICOLA BACIU	N. 8,1969
A PROPOS DE MINORITES	TH.K. SARANDIS	N. 8,1969
L'ETHNIE FRANCAISE	P. GERBORE	N. 9,1969
SANS DIEU, SANS ESPOIR ET SANS LIBERTE	M. DE LA VENTOLIERE	N. 9,1969
L'ALLEMAGNE A L'O.N.U.	EUROPAEUS	N. 10,1969
LA GUERRE DES LANGUES EN BELGIQUE	P. GERBORE	N. 10,1969
LA VOCATION DE PAIX DE LA ROUMANIE	V.V. STANCIU	N. 10,1969
LE JOURNALISTE FACE A L'EUROPE	M. DE LA VENTOLIERE	N. 10,1969
ANGLETERRE E MARCHE COMMUN	S. RACOVITZE	N. 10,1969
LE PACT D'OCCUPATION DE VARSOVIE	EUROPAEUS	N. 11,1969
PAQUES A LA MEME DATE POUR TOUS LES CHRETIENS		N. 11,1969

A L'EST COMME A L'OUEST MEME JEUNESSE	M. DE LA VENTOLIERE	N. 12,1969
LES COUPABLES DE PINKVILLE	S. RACOVITZE	N. 12,1969
LES DEUX ALLEMAGNES	GUENTER WETZEL	N. 12,1969
L'EUROPE EST AU-DELA DU MARCHE COMMUN	UNE INTERVIEW AVEC J.BIGGS-DAVISON M.P.	N. 12,1969
DE NUREMBERG AU CONSEIL DE L'EUROPE	M. DE LA VENTOLIERE	N. 1,1970
UNE PIONNIERE: ALICE MORRIS	RIC BERGER	N. 1,1970
POUR UNE JUSTICE PREVENTIVE	V.V. STANCIU	N. 1,1970
INVENTER L'EUROPE	H. GOUHIER	N. 2,1970
UNE VIE POUR L'EUROPE	P. GERBORE	N. 2,1970
L'EUROPEISME DE L'ABSURDE OU LA DIFFICULTE D'ETRE EUROPEEN	M. DE LA VENTOLIERE	N. 2,1970
A L'EUROPE QUI S'ORGANISE IL FAUT UNE LANGUE AUXILIAIRE	RIC BERGER	N. 2,1970
LE DOCTEUR GUSTAVE LEBON	MARTHE BIBESCO	N. 3,1970
LE MARIAGE EN EUROPE	P. GERBORE	N. 3,1970
L'EUROPE DES LUMIERES	J.B. DUROSELLE	N. 3,1970
L'ANGLETERRE DE LA MINORITE	JULIAN AMERY	N. 4,1970
L'AUTRE ANGLETERRE	DOUGLAS JAY	N. 4,1970
L'EUROPE EN DANGER	J. BIGGS-DAVISON	N. 5,1970
LYAUTEY, MARECHAL DE FRANCE	MARTHE BIBESCO	N. 5,1970
LE PROBLEME DES UNIVERSITES	A. PELLEVA NT GINI	N. 5,1970
LES TRAVAILLISTES DE M. WILSON	GEOFFREY DE FREITAS	N. 6,1970
CE QUE DEVRAIT FAIRE MR. HEATH	HORIA ROMAN	N. 7-8,1970
L'EUROPE EN DANGER	ELSPETH RHYS-WILLIAM	N. 7-8,1970
L'EUROPE, L'U.R.S.S., ET MAO TSE TUNG	RAYMOND FRANKLIN	N. 7-8,1970
RES PUBLICA EUROPAEA	DENIS DE ROUGEMON T	N. 7-8,1970
PERSPECTIVES EUROPEENNES DANS LA POLITIQUE MONDIALE	OTTO DE HABSBOURG	N. 9-10,1970
ALLEMAGNE ET RUSSIE	P. GERBORE	N. 9,1970
APPEL POUR LE SALUT DE L'EUROPE	G. DI DOMENICO	N. 10,1970
FRANCOIS MAURIAC OU LA LUCIDITE EUROPEENNE	A. PELLEVA NT GINI	N. 10,1970
JEAN REY, EUROPEISTE DE LA «PREMIERE HEURE»	ROLF WANGEMANN	N. 10,1970
LA MENACE ARABE	ROLF WANGEMANN	N. 11,1970
GIORGIO DEL VECCHIO (1878-1970)		N. 12,1970
CHEMINEMENTS	DENIS DE ROUGEMON T	N. 12,1970
NICOLAE CEAUSESCU A WASHINGTON	NICOLA BACIU	N. 12,1970
UNE PAIX IMPOSSIBLE	ROLF WANGEMANN	N. 12,1970
COOPERATION INTERNATIONALE ET DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE	G. DI DOMENICO	N. 12,1970
L'EUROPE A L'AVANT-GARDE DU THEATRE	N. CIARLETTA	N. 12,1970
LA SCIENCE DE MARCHE	G. DI DOMENICO	N. 1,1971
L'EUROPE ET LES REGIONS	A. VILLIERS	N. 1,1971
YUGOSLAVIE CREUSET EUROPEEN DE NATIONS	C. MICHAEL-TITUS	N. 1,1971

LETTRES D'ALLEMAGNE	ROLF WANGEMANN	N. 1, 1971
L'UNIVERSITE COMME «ENTREPRISE DE SERVICES»	J.C.D.	N. 2, 1971
UN POINT DE VUE ALLEMAND	ERICH MUHLMANN	N. 2, 1971
LES PROBLEMES DE NOTRE TEMPS VUS PAR NICOLAS S. TIMASHEFF	GICA BOBICH	N. 2, 1971
L'INAUGURATION DE LA DIGUE D'ASSOUAN	D. VON ENGELHARDT	N. 2, 1971
PENURIE DE CHARBON	ROLF WANGEMANN	N. 2, 1971
MONNAIE EUROPEENNE	ANDRE BALLEYGUIER	N. 3, 1971
LE BLOC ORIENTAL ET LE MONDE LIBRE	HERBERT SCHWARZER	N. 3, 1971
LA POLITIQUE SOVIETIQUE VIS-A-VIS DE L'OCCIDENT	BORIS MEISSNER	N. 3, 1971
DE DOSTOIEVSKY A SOLJENITSYNE	ANGELO MORRETTA	N. 3, 1971
FRANCE, PETROLE ET POLITIQUE ATOMIQUE EUROPEENNE	ROLF WANGEMANN	N. 3, 1971
LA TUNISIE ET L'EUROPE	UNE INTERVIEW AVEC HABIB BOULARES	N. 4, 1971
CE MONDE EN PERPETUELLE MUTATION	UNE INTERVIEW AVEC RAYMOND FRANKLIN	
CAMUS ET L'HUMANISME EUROPEEN	LUCIEN DE LA ROCHE	N. 4, 1971
UNE ALTERNATIVE EUROPEENNE AU MARCHÉ COMMUN	J. BIGGS-DAVISON	N. 5, 1971
LA FONDATION EUROPEENNE DRAGAN POUR LE TRAITE DE COMMUNAUTÉ CULTURELLE	J.C. DRAGAN	N. 5, 1971
L'EUROPE DES MINORITES ETHNIQUES	M. DE LA VENTOLIERE	N. 5, 1971
POUR UN TRAITE SUR LA COMMUNAUTÉ CULTURELLE EUROPEENNE	UNE INTERVIEW AVEC LEOPOLD GRATZ	N. 5, 1971
PSEUDOKINAGORAKOINE OU FAUX TRAITE SUR LE MARCHÉ COMMUN	C. MICHAEL-TITUS	N. 6-7, 1971
L'EUROPE ET LES REGIONS	E. GATTO	N. 6, 1971
UN HOMME QUI CROIT A L'EUROPE (PREFACE DU LIVRE «AU SERVICE DE L'EUROPE» PAR C. DRAGAN	ALEXANDRE VON RANDA	N. 6, 1971
L'EUROPE POST-GAULLISTE	UNE INTERVIEW AVEC JACQUES SOUSTELLE	N. 7-8, 1971
FAUX PROGRES OU MYSTIFICATION MOSCOVITE	RAYMOND FRANKLIN	N. 7-8, 1971
L'EUROPE, PEUT-ELLE SURVIVRE?	C. DRAGAN	N. 7-8, 1971
YUGOSLAVIE ET ROUMANIE SUR LA MEME ROUTE	EUROPAEUS	N. 9, 1971
LE PORTUGAL A L'AVANT-GARDE DE L'EUROPE D'OUTRE-MER	C. MICHAEL-TITUS	N. 9, 1971
CETTE EUROPE QUI GERME EN NOUS TOUS	M. DE LA VENTOLIERE	N. 9, 1971
EUROPE INEXISTANTE	ENZO BETTIZA	N. 10, 1971
TO BE OR NOT BE	C. MICHAEL-TITUS	N. 10, 1971
UNE GRANDE VICTOIRE EUROPEENNE	A. PELLEVENT-GINI	N. 10, 1971
EN SOUVENIR DE FRANCO TRANDAFILO	HORIA ROMAN	N. 11, 1971
LA PRESSE LIBRE ET LA PRESSE EN EXIL	C. MICHAEL-TITUS	N. 11, 1971

LES ALLIES DE L'EUROPE A L'EST	C. MICHAEL-TITUS	N. 12,1971
LE «BIAFRA ET LE M.A.S.H. DE L'ES- PRIT»	COSTAS PAPAPANOS	N. 12,1971
LES ETATS-UNIS EN PLEIN DEFAI- TISME	TOM STAGEY	N. 1,1972
PITIE POUR LES MAITRES	M. DE LA VENTOLIERE	N. 1,1972
L'EUROPE ET L'AMERIQUE DEVANT LA CHINE	GICA BOBICH	N. 1,1972
JEAN-PAUL SARTRE OU LE PHILOSOPHE «CASSEUR» AUX MAINS SALES ...	C. MICHAEL-TITUS	N. 1,1972
L'ELARGISSEMENT DE LA COMMUNAU- TE EUROPEENNE-SIGNIFICATIONS ET PERSPECTIVES	MARIO PEDINI	N. 1,1972
L'EUROPE DES «DIX» N'EST PAS ENCORE L'EUROPE UNIE		N. 2,1972
VALEUR ET PROMOTION DES ETHNIES	GUY HERAUD	N. 2,1972
EUPHORIE	A. VILLIERS	N. 2,1972
LE PLUS GRAND PAS EN AVANT DE L'EUROPE	M. DE LA VENTOLIERE	N. 3,1972
LA VRAIE OUVERTURE A L'EST	J. BIGGS-DAVISON M.P.	N. 3,1972
LE POIDS DE L'EUROPE	F. VISINE	N. 3,1972
UN HOMME DE GRAND COURAGE ...	SIR VICTOR RAIKES K.E.B.	N. 3,1972
L'OSTOPOLITIK DENONCEE EN ALLE- MAGNE	KARL BENZE-TEISS	N. 3,1972
LES NOUVELLES ECONOMIQUES	R. WANGEMANN	N. 3,1972
ENTERREMENT SANS FUNERAILLES	M. DE LA VENTOLIERE	N. 4,1972
LE «PACT D'OCCUPATION» DE VAR- SOVIE	EUROPAEUS	N. 4,1972
LES JEUNES, L'UNIVERSITE ET LA SOCIETE DE CONSOMMATION	S.C. CRAMPTON,, B.A., M.A.	N. 4,1972
L'ANGLETERRE, CETTE EXILEE VO- LONTAIRE DE L'EUROPE	C. MICHAEL-TITUS	N. 4,1972
EUROPE EN SCENE	A. VILLIERS	N. 4,1972
LA DEFENSE DE L'EUROPE	F. VISINE	N. 5-6,1972
LES ETATS UNIS ET LA ROUMANIE	N. BACIU	N. 5-6,1972
LES PROLONGEMENTS POLITIQUES DE L'ELARGISSEMENT DE LA C.E.E.	O. REVERDIN	N. 5-6,1972
L'EUROPE ET L'ISLAM ...	A. VON RANDA	N. 5-6,1972
L'EUROPE DANS L'AVENIR	EUROPAEUS	N. 7,1972
LE «MONDAY CLUB» AUJOURD'HUI	JONATHAN GUINNESS	N. 7,1972
CONFERENCE PANEUROPEENNE OU CONFERENCE PANSLAVE?	N. BACIU	N. 7,1972
EUROPE CANNOT BE DEFENDED IN EUROPE ALONE	J. BIGGS-DAVISON M.P.	N. 7,1972
LES ETATS-UNIS DE L'EUROPE SONT-ILS UNE UTOPIE?	JEAN MONNET	N. 7,1972
LE PATRIARCHE DE L'OECUMENISME S'EST ETEINT	J.C. DRAGAN	N. 8,1972
L'EUROPE DE LA CULTURE: LES SUCCESEURS DE L'EMPIRE	EUROPAEUS	N. 9,1972
L'EUROPE ET LE RAPPORT DU M.I.T.	R. CESTELLI	N. 9,1972
WORLD FUTURE FUTUROLOGY AND MARKETING	J.C. DRAGAN	N. 9,1972
L'EUROPE ET L'AFRIQUE	L. SENGHOR	N. 11,1972

L'INTEGRATION DES UNIVERSITES: UN BESOIN DE NOTRE TEMPS	HERTHA FIRNBERG	N. 11, 1972
LE MARKETING DANS LES PAYS D'E- CONOMIE SOCIALISTE	F. NEPVEU-NIVELLE	N. 12, 1972
LA FRANCE ANTIEUROPEENNE?	EUROPAEUS	N. 1, 1973
POUR UNE JUSTICE COMMUNE LA COUR DE JUSTICE EUROPEENNE	PAN V. VANDOROS	N. 1, 1973
POUR UNE TELE-UNIVERISTE EURO- PEENNE - UNE INITIATIVE DE LA FONDATION EUROPEENNE DRAGAN		N. 1, 1973
L'APPEL DE TREIZE PERSONNALITES UNIES PAR L MEME DEVOUEMENT AU BIEN COMMUN	PAN V. VANDOROS	N. 2-3, 1973
MEDITERRANEE, MER DES ECHANGES, MER DU DIALOGUE!	MOHAMED AZIZ LAHBABI	N. 2-3, 1973
I.V.A. - IMPOT EUROPEEN	J.C.D.	N. 4, 1973
COMMENT ATTAQUER LES MARCHES A L'ETRANGER?	J.C. DRAGAN	N. 4, 1973
POUR UNE PHILOSOPHIE DEMANISTE	MOHAMED AZIZ LAHBABI	N. 4, 1973
LE CHAMBRE DE COMMERCE ITALO- ROUMAINE	E.D.V.	N. 4, 1973
UNE APPROCHE MARKETING DES PAYS SOCIALISTES DE L'EUROPE	YVAN DELCOURT	N. 4, 1973
L'EUROPE DE L'EDUCATION A L'EPOQUE DES MASS-MEDIA	EDGAR FAURE	N. 5, 1973
L'IDEE D'UNE EUROPE UNIE ...	R.C.M.	N. 5, 1973
LE CONSOMMATEUR EUROPEEN EXISTE-T-IL?	J.E. ANDRIESENS	N. 5, 1973
HENRI COANDA: UN GRAND PERSONNA- GE ROUMAIN	J.C. DRAGAN	N. 6-7, 1973
A PROPOS D'HELSINKI	F. VISINE	N. 8, 1973
DE LA COMMUNAUTE EUROPEENNE A LA COMMUNAUTE ATLANTIQUE	G. DI DOMENICO	N. 8, 1973
CULTURE LITTERATURE ET LANGUE	E. ARGENTIERI	N. 8, 1973
L'EUROPE ENTRE LA RUSSIE ET L'A- MERIQUE	R. CESTELLI	N. 9, 1973
ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE A DISTANCE	JEAN CAPELLE	N. 9, 1973
LES FRUITS VERTS DU NATIONALISME	F. VISINE	N. 9, 1973
L'EUROPE: LA CENDRILLON POLITIQUE	R. CESTELLI	N. 10, 1973
LA ROUMANIE, MODELE POUR LE TIERS-MONDE	J.C. DRAGAN	N. 10, 1973
CE QUI SE CACHE DERRIERE LE PE- TROLE	R. CESTELLI	N. 11, 1973
FAUT-IL PARLER D'EROSION* MONE- TAIRE?	P. VINOT	N. 11, 1973
DIMITRI CANTEMIR ET L'HISTOIRE DU CHRISTIANISME AU DABUNE	AUREL D. PETRESCU	N. 12, 1973
BONNE CHANCE, L'EUROPE	K.D.	N. 5-6, 1974
PAIX, HUMANISME ET EUROPE	F. VISINE	N. 7, 1974
TOWARDS A EURO-AFRICAN POWER POLICY	J.C. DRAGAN	N. 7, 1974
UN MOMENT HISTORIQUE	EUROPAEUS	N. 8-9, 1974
L'EUROPE NE DOIT COMPTER QUE SUR ELLE-MEME!		N. 8-9, 1974

ECONOMIE ET ENERGIE	J.C. DRAGAN	N. 8-9,1974
LES MINORITES EN EUROPE	R. CESTELLI	N. 8-9,1974
ENERGIE NUCLEAIRE POUR L'EUROPE DE DEMAIN		N. 8-9,1974
POUR QUE LES EUROPEENS CONNAIS- SENT L'EUROPE		N. 8-9,1974
UN PAYS LATIN DANS L'EST EUROPEEN LA ROUMANIE	R. CESTELLI	N. 10,1974
GRANDE BRETAGNE: D'IMPERATRICE A ENFANT TERRIBLE		N. 10,1974
LA FAIM-L'ENNEMI DE NOTRE AVENIR		N. 10,1974
ITALIE, MEDITERRANEE, EUROPE	R.C. HOOD	N. 10,1974
LES BARRIERES INUTILES	UNE INTERVIEW AVEC SORIN STATI	N. 10,1974
REALPOLITIK OU ETIKPOLITIK	PAN V. VANDOROS	N. 10,1974
DE POUDDRIERE D'EUROPE A CREUSET DE NATIONALITES	PAN V. VANDOROS	N. 11-12,1974
OUR WORLD MANKIND'S WORLD	WALTER H. COUSINS	N. 11-12,1974
LA GRECE ET L'EUROPE	G. COLOCOTRONIS	N. 1,1975
RENCONTRES DE LATINITE	UNE INTERVIEW AVEC TERESA M. DRAGAN	N. 1,1975
THE EURO-AFRICAIN FUTURE	B. V. VECCHI	N. 1,1975
L'EUROPE DES FEMMES	I. PALINA	N. 1,1975
LE PAYS DES AIGLES, L'ALBANIE	R. CESTELLI	N. 1,1975
POUR L'EUROPE: UN TUNNEL ET UN PONT!	R.C. HOOD	N. 2-3,1975
CENT NOMS DE VILLES D'EUROPE	UNE INTERVIEW AVEC EMANUELE AR- GENTIERI	N. 2-3,1975
LES LIVRES DE L'ANNE -UGO LA MALFA «LA CAPORETTO ECONOMICA»	R. CESTELLI	N. 2-3,1975
UNE VOCATION EUROPEENNE HISTORI- QUEMENT CONFIRMEE, LA POLOGNE	S. MARIS	N. 4,1975
LA TELE-UNIVERSITE EUROPEENNE	G. VEDOVATO	N. 4,1975
POUR UNE COMMUNAUTE CULTURELLE EUROPEENNE, LE PROJET DE TRAITE DE LA FONDATION EUROPEENNE DRAGAN	R. CESTELLI	N. 4,1975
THE BOOKS OF THE YEAR «DAKSA-GOD'S COUNTRY» BY NICOLAE MIULESCU	J.C. DRAGAN	N. 4,1975



Depuis 25 ans que le «Bulletin Européen» existe il a compté parmi ses dirigeants:
Pier Fausto Palumbo, Dino Del Bo, Gianfilipo Fontana, Giorgio Del Vecchio, Horia Roman, A. Pelle-
vant Gini, Dante Ferrari.

Bulletin européen

Ont collaboré ou collaborent:

Konrad ADENAUER, P.E. ARGENTIERI, A. ARGYROPOULOS, K. ARNOLD, A. BALLEYGUIER, G.W. de BALZAC, E. BEDDINGTON-BEHRENS, J. BENDA, L. BENVENUTI, John BIGGS-DAVISON M.P., Baron BOEL, Paul BONCOUR, Edouard BONNEFOUS, Henri BRUGMANS, Raoul BOSSY, Thomas W. BRANDEN, Pietro CAMPILLI, P. CAPELLE, Giuseppe CARON, Edward CARRAN, Nino CASCINO, René CASSIN, Roberto CESTELLI MONTECHIARI, L.E. CLOQUETTE, Elma DANGERFIELD, Michel DEBRE, A. DECHLICH, Dino DEL BO, Giorgio DEL VECCHIO, Carlos DE MONTOLIU, Giorgio DI DOMENICO, L. DURAND REVILLE, Constantin DRAGAN, Mircea ELIADE, G. van ESBROECK, W.N. EWER, Enrico FALCK, Hertha FIRNBERG, Raymond FRANKLIN, Pierre FRIEDEN, Paul GACHE, G. GAFENCO, Eugenio GATTO, Pietro GERBORE, Enzo GIACCHERO, Amedeo GIANNINI, A.V. GIARDINI, Edmond GISCARD d'ESTAING, Guido GONNELLA, Jonathan GUINNES, W.A.'t HART, Wladimir JONESCO, Stefano JACINI, Jerzy JANKOWSKI, Jacques DE JONG, G. KALLAY, Jacques KAYSER, Stanislaw KOUTNIK, Pierre de LANUX, Lars J. LIND, Ivan Matteo LOMBARDO, C. LOVERA DI CASTIGLIONE, Edouard LUDWING, Harold MACMILLAN, Alberto MARINELLI, Pierre MENDES FRANCE, C. MICHAEL-TITUS, Francis DE MIOMANDRE, Manlio MISEROCCHI, Jean MONNET, Umberto MONICO, Angelo MORRETTA, Albert MOUSSET, Roland MUESSER, Erich MULHMANN, F. NEPVEU-NIVELLE, Pier Fausto PALUMBO, Costas PAPAPANOS, Giuseppe Ugo PAPI, A. PAPLAUCKAS RAMUNAS, Giuseppe PELLA, Giovanni PERSICO, Aurel PETRESCU, P. J. PINILLOS, John POMIAN, Lucien RADOUX, Paul RAMADIER, Alexander von RANDA, Peter RATTAZZI, Olivier REVERDIN, Gonzague de REYNOLD, Jules ROMAINS, Joseph de ROOVER, Louis ROUGIER, R. ROURE, L. de SAINTE LORETTE, A.G. SAMOY, Leopold SENGHOR, Carlo SFORZA, A. SIEGFRIED, Tom STACEY, Jacques TREMPONT, Georges USCATESCU, Pan V. VANDOROS, M. de la VENTOLIERE, Pierre VINOT, François VISINE, Raymond WARNIER, Rivington R. WINANT S.H.C. WOORLICH, Paul Van ZEELAND.

Bulletin européen

Fondé par Prof. Dr. J. C. Dragan

Rédacteur responsable: Dante Ferrari

Direction - Rédaction Via Larga 11 MILAN - Tél. 870.487/893.209

ABONNEMENTS

Italie	Lires	6.000	Etranger	Dollars	10.-
Abon. d'Honneur		50.000	Abon. d'Honneur		100.-

Ente Civile Universitas Personarum Dragan - Venezia

Reg. Trib. Rome N. 2840 du 15.12.1951 Industria Grafica VIAPPIANI - Milano - Viale Argonna, 26 - Tel. 74 19 74 - 74 07 22 - 73 03 87